

Bibliothèque numérique

medic @

**Nicander. Les oeuvres de Nicandre
médecin et poete grec, traduictes en
vers françois. Ensemble , deux livres
des Venis, ausquels il est amplement
discouru des bestes venimeuses...**

*A Anvers, Christophe Pantin, 1567.
Cote : 6810 (2)*

LES OEVRES
DE NICANDRE
MEDECIN ET POETE
GREC, TRADUICTES EN
VERS FRANCOIS.

ENSEMBLE,

*Deux liures des Venins, ausquels il est amplement discouru des bestes
venimeuses, theriaques, poisons & contrepoissons.*

P A R

Iaques Greuin de Clermont en Beauuaisis,
medecin à Paris.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christophe Plantin.
M. D. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



DE NICANDRE
MEDECIN ET POETE
Grec Traducte en
vers françois.

LE CONTENY DES PRIVILEGES.

La Majesté Royalle a permis & donné Priuilege à Christophe Plantin, Imprimeur iuré au pais de Brabant, de pouuoir luy seul imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer par tous ses païs, terres & Seigneuries, un Liure intitulé : Les œuures de Nicandré Medecin & Poëte Grec &c. Et deffend à toutes personnes, de quelque qualité ou conditions qu'ils puissent estre, d'imprimer le semblable, ny ailleurs imprimé le vendre ou distribuer deuant six ans accomplis, sur peine de confiscation des liures qui seroyent trouuez, d'autre Impression que du consentement dudit Plantin, & d'amende arbitraire : ainsi comme plus amplement il appert és originaux, donnez à Bruxelles : le premier, au conseil priué du Roy nostre Sire, le 7.Iuin. 1565.

Signé

Bourgeois.

Et l'autre, au conseil de Brabant le 23. dudit.

Signé

I. de Witte.

A
A
D. L'Imprimeur de Cluiffoppe Plantin
M. D. LXVII
AVEC PRIVILEGE DA ZOY.

A M. I E H A N D E
GORRIS EXCELLENT
MEDECIN A PARIS.



E GORRIS , qu'un chacun
 aime, cherit & prise,
 Pour avoir bien conduit une
 tele entreprise,
 Que celle qui me fait marcher
 par les sentiers,
 Qui mènent pour sçavoir d'Apollon les métiers,
 Je ne m'estimerois meriter la louange
 Que lon donne a celuy qui d'une langue étrange
 Echangeant les propos, fait à la sienne voir
 Quel étoit des Gregeois le desiré sçauoir:
 Si voulant par la France heureusement épandre
 Ce qu'autrefois chanta notre poète Nicandre
 Je ne le te donnois, pour être gardien
 Du thresor plus cheri d'Apollon Delien.
 Car alors que ce Dieu eut la plume choisie
 Pour joindre la science avec la Poesie,
 Il t'amena ce Grec & le mit entre ses mains
 Afin de luy montrer la langue des Romains:

A 2

Dont

Dont il ne fut trompé : Car plain de cette flamme
 Qui dans le braue cœur d'un bon pœte s'enflame
 Par les champs des Latins tu élanças un vers,
 Qui à ses dous accords attira l'uniuers.

La Muse des Romains paravant delaissee
 Engravace bien fait au cœur de sa pensee,
 Et quelque tems après elle te coronna
 D'un laurier immortel qu' Apollon luy donna :
 Pour estre des premiers qui d'un brave courage
 Aux pœtes de la Grece ont montré ce langage.
 Puis ayant pris ton livre à mesme heure elle ala
 A la muse Françoise, & ainsi luy parla :

Or que ie sache bien q l'orgueil vous sur monte,
 Et que de nous aussi ne tenés plus de comte,
 Pour avoir à voz pieds ces chantres langoureux
 Discourans al'envi des plaisirs amoureux,
 Et qui vous courtisant par leur plume feconde
 Coduisent vôtre nom aus quatre parts du mōde ;
 Si vous faut il penser avecques la raison
 Que n'avés eté née en meilleure maison
 Que nous autres vos seurs : car le tems nôtre pere
 Iadis vous engendra en une même mere ;
 Tout aussi bien que vous Memoire nous porta,
 Et de même mamelle elle nous allaita.

Bien

Bien que de nation l'ainée soit Gregoise,
 Et que ie sois Romaine, & que soyés Françoise,
 Toutesfois il ne faut pour tout cela penser
Que l'une puisse en rien sur l'autre s'avancer:
 Simon que de tout tems à une seur ainee
 La preference étoit honestement donnee:
 Laquelle si voulés encore retenir,
 Il faut premierement de nous vous souvenir:
 Et ne vous abuser si la prompte Iunesse (se,
 Vous elut quelquefois pour dame et pour maitres-
 Vous offrant de ses dons, dont les poëtes menteurs
 Alors ne dirent pas nous en estre déteurs. (re,
 Les plus braves d'entre eux qui p̄esent vous cōplai
 Et qui seuls se vantoyent vous pouvoir satisfaire
 Ne vous donnerent rien de riche & d'excellent,
Qu'ils ne l'eussent a nous emprunté paravant.
 Ainsi m'en faisoit on, alors que june & belle
 Mon amour fut suivi d'une troupe fidelle.

Mais vous vous en devés d'autant moins orguil
Que lon voyt ces presents incontinent faillir: (lir
 Pource qu'ils sont autant legers & perissables
Que leurs mortels subjets sont vains & variables,
 Prenants mort en leur vie, ainsi comme le son
 D'une cloche sonante, ou bien d'une chanson.

A 3 Ne

*Ne penses donc, ma seur, fonder vne esperance
 De l'immortalité en si peu d'assurance,
 Et regardés plustost de bien favoriser
 Celuy qui vous pourra heureusement priser.
 Tels furent quelquefois ceus qui d'ardante cure
 Donnerent du grand tout l'entiere pour traiture :
 Qui montas iusque au ciel connuret les grās cors,
 Dont nous apercevions icy bas les effors :
 Qui la terre & les cieux tellement mesurerent,
 Qui vn seul point inconnu là dedans ne laisserent :
 Et qui reconnoissants les tems & les saisons
 Remplirent de bons fruits les champêtres maisons,
 Les étables de beufs, les cuves de vendanges,
 De pesantes moissons la grand' are des granges :
 Bref, qui ayant apris les plus dangereus maus,
 Que font à l'improveu aucuns des animaus,
 Forcerent tellement le vouloir de nature,
 Que de ses grands thresors elle feit ouverture,
 Prodigant tout cela d'une feconde main
 Qu'elle avoit enfermé en son avare sein.*

*Bien que vieilles soyons & presque surannees,
 Telles beautés pourtant ores nous sont donnees.
 Par ceus qui mieus apris ressentent dans le cœur
 La douce passion de notre amour vainqueur.*

Tel

*Tel aussi fut celuy qui eut l'ame saisie
Par la gentile ardeur d'une douce pœsie,
Et qui, pour doctement ma grace meriter,
Me voulut quelquefois ce livre presenter:
La ou des animaus les natures se voyent,
Qui d'un dos escaillé aus campagnes undoyent,
Et ou lon peut aussi remerquer le poison
Mesmes empoisonné par une guerison.*

*Ia dis un medecin amoureus de sa Muse
Chanta Gregeoisement la race de Meduse:
Et ore un medecin sur les accords Latins
A chanté les assauts de ces enfans mutins,
Et me les a donnés pour ample témoignage,
Qui à la Muse Latine il vouë son courage.
Ormontrés maintenant si tous les courtisans
Amusés à vos pieds, vous donnent tels presens:
Et si cens qui vous font ainsi enfler de gloire,
Pourront bien contenter le tems & la memoire.*

*La Muse avoit mis fin à son mordant propos,
Lors que sa feur perdit l'acoutumé repos,
Et ne luy répondant que d'un mauvais visage,
Elle escarta son pas en un prochain bocage,
Que les poëtes François poursuyuans son amour
Avoyent en la suivant élein pour leur séjour*

Les

*Les vns elle trouua songeants sur les louanges ,
 Les autres abayans les biens des dieus étranges :
 Elle en veit quelques vns qui sans glaives pointus
 Se mèloent au milieu des peuples combatus ,
 Les autres qui sentans leur volonté trompee
 Se repentoient d' avoir mis la main a l'épee .
 Elle sort du bocage & ne se mêlant pas
 En ce discort émeu , elle changea le pas .*

*Lors elle m'aperceut hors la troupe seduitte
 Marchat par les sentiers du mocqueur Abderite ,
 D'Hippocrate & Galen , & m'appellant de loing ,
 Grévin , ce me dit elle , est ce donc la le soing
 Que tu disois avoir de la muse de France ,
 Veu que m' ayant quité tu cerches l'alliance
 D'une dame nouvelle , encor que paravant ,
 Iurant de demourer mon fidelle servant ,
 Tu eusses à mes pieds chanté l'ardante flame ,
 Qui te faisoit aimer une gentille dame ?
 Et puis apres changeant de ton & d'instrument ,
 Tu eusses devant moy chanté tragicquement ,
 Les malheurs de Cesar , & d'une voix comique
 Montré des Citadins l'amoureuse trafique ?
 Muse jouët des foux , luy répons-di-je alors ,
 Iefus tel voyrement quand les premiers efforts
 De*

*De l'amour me tenoyent, & que mal caut & sage,
Je te donnai les vers de mon apprentissage,
Qui furent mes esteufs, mes cartes & mes dés,
Mes plaisirs plus aymés & les plus demandés:
Et te trompes pourtant si tu eus esperance,
Que de toy seulement j'aurois la connoissance:
Car ceus sont abusés, qui pensans receuoir
Le bruit parce seul point d'estre gens de sçauoir:
Et qui trop adonnes à ce jeu poétique,
Disent qu'ils font profit à notre Republique,
Ne pensans que jadis Platon les banissoit,
Et que pour cytayens il ne les connoissoit.*

*Mon parler finissant ne fut si tôt deliure,
Que toute vergongnée elle ne prît ton liure,
Que de coup d'avanture en ma main ie tenois,
L'ayant desja relu, & relu maïntefoys.
Pour quoy doncq', ce dit elle, as tu pris tāt de peine
De lire ces beaus vers que la Muse Romaine
M'a ja tant reprochés, attendu qu'autrement
Tu ne prises les vers que l'on fait maintenant?
M'estimes tu si peu, toy qui as pris naissance,
Ainsi comme i ay fait, au païs de la France,
Que te rendant facile & subiect a changer
Tu vois es poursuyuant vng amour estranger?*

B

Si

Ci entre les Latins tu as élu Lucrece,
 Opian & Arat & Nicandre en la Grece:
 Ici tu te retiens tant seulement les vers
 Dont autrefois Denys discourut l'uniuers:
 Et moy qui t'ay cheri, cependant delaissée
 Je ne trouue aucun lieu en ta libre pensee.
 Mais si tu te souviens qu'autrefois t'ay aimé,
 Et que par mon moyen tu fus bien estimé,
 Fai au moins envers moy cela que voulut faire
 Le docte de Gorris pour à ma seur complaire:
 Car si en ce point là tu le veus imiter,
 Tu pourras doctement à chacun profiter.
 Tu pourras bien apris en l'art Hippocratique
 Paroître, & tenir lieu en notre republique,
 Et là come un Herculle estre victorieus
 De ces monstres tortus, qui trop perniciens
 Malent dedans le corps un si dangereus vice,
Qu'en bref il vont troublant la premiere police.
 Ainsi parla la Muse & fit tant envers moy,
 Que jurant en ses mains ie luy promis la foy,
 Qu'en faueur d'Apollon, qui prît de moy la cure,
 Je tirerois au vif tout cela que nature
 Entumba dans la terre, & tout ce qu'en la mer,
 Pour prendre acroissement, elle fit enfermer:
 Tout

Tout ce qui se nourrit sur les flancs de la terre:
 Tout ce qui est en l'air & au ciel qui enserre
 Sous un manteau commun les animaux diuers
 Citoyens du pourpris qu'on nomme l'Univers.
 De Gorris, la promesse est grande & difficile,
 Et meriteroit bien un homme plus habille,
 Et suffisant aussi à faire les sermens
Qui menacent le ciel & les quatre elemens,
 Car les metaus cache's au ventre de leurs meres,
 Les poissous de l'eau douce & des ondes ameres,
 Les animaus nourris par les champs & les bois,
 Les oiseaus qui dans l'air degoissent de leur vois,
 Les astres vagabous & ceux qui ne deplacent,
 Tous d'un commun accord encontre moy s'amassent:
 Et ainsi que Guerriers bien apres aus combas,
 Ils se sont tous campés pour me fermer le pas,
 Là m'ayant apperceu, affin de reconnoître
 L'assiete de mon camp, ils ont fait apparoître
 Tous les plus dangereus, qui fort mal entendus
 Se jetterent aus champs ainsi qu'enfans perdus:
 Ils furent arrestés par un soldat de Grece,
 Puis d'un glaive François ie les ay mis en piece,
 Tout ainsi que tu fis alors que ces mutins
 Furent em morceles par tes glaives Latins.

B 2

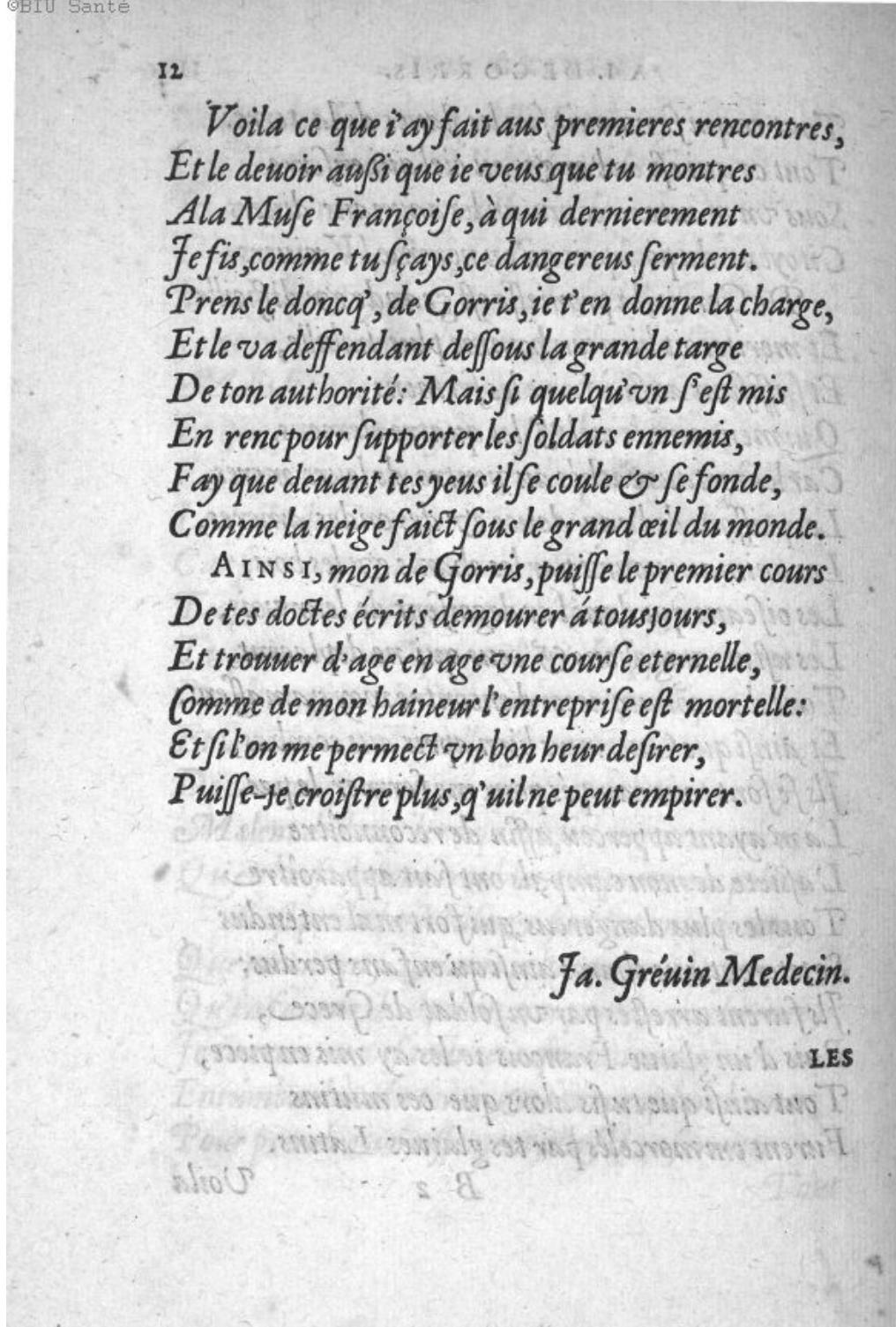
Voila

Voila ce que i'ay fait aus premieres rencontres,
 Et le deuoir aussi que ie veus que tu montres
 Ala Muse Françoise, à qui dernierement
 Je fis, comme tu sçays, ce dangereus serment.
 Prens le doncq', de Gorris, ie t'en donne la charge,
 Et le va deffendant dessous la grande targe
 De ton autorité: Mais si quelqu'un s'est mis
 En renc pour supporter les soldats ennemis,
 Fay que devant tes yeus il se coule & se fonde,
 Comme la neige fait sous le grand œil du monde.

AINSI, mon de Gorris, puisse le premier cours
 De tes doctes écrits demourer à tousjours,
 Et trouuer d'age en age une course éternelle,
 Comme de mon haineur l'entreprise est mortelle:
 Et si l'on me permet vn bon heur desirer,
 Puisse-je croistre plus,q'uil ne peut empirer.

Ja. Gréuin Medecin.

LES



LES THERIA QVES

DE NICANDRE M E D E C I N E T
P O E T E G R E C , M I S E N F R A N C O I S
P A R I A Q V E S G R E V I N D E C L E R M O N T
E N B E A V V A I S I S , M E D E C I N A P A R I S .



HER Hermeſianax, perle de mon lignage,
Ie veus ſoigneuſemēt te prefenter l'image,
Et le danger mortel avec la guerifon
Des beſtes qui ſoudain blesſent de leur
poiſon:

Car ayant bien apriſ a guerir leur nuiſance
Le laboureur ouvrant t'aura en reverance,
Le bocheron auſſi, & le bouvier, alors
Que d'une dent mortelle ils ſe ſentiront mords.

O N D I T que la vipere & les mievres phalanges,
Les ſerpens envieus & les fardeaus étranges,
Dont la terre eſt chargee, iſſrent des Geans:
Si le poëte Hefiode honneur des Ascreans
A dit la verité, pres les eaus de Permeſſe,
Sur l'antre Meliffein: mais Pallas la deeffe
Vierge Titanienne à fait le Scorpion:
Grèleus & empointé, lors que contre Orion
Berger Beotien, ſegriffant elle apreſte
La mort pernicieufe avecque cete beſte:
Car pour auoir touché à ſon vêtement ſaint

Droit

Droit au talon du pied vn Scorpion l'attaint,
 Sortant à l'impourveu du lieu ou il le guette
 Sous vn petit caillou : & après sa Planette
 Remercable, inerrante & d'obscure lueur
 Fut atachee au ciel ainsi comme vn veneur.

Or tu pourras soudain, & sans grand' facherie
 Etranger le Serpent loing de ta bergerie,
 Ou bien loing du logis, ou bien loing du rocher,
 Ou loing de ta paillace ou il se peut cacher:
 Quand tu sens dans les champs les vapeurs vebementes
 De l'Eté chaleureus, & que tu te contentes
 De dormir sur le soir, ton liet estant dresé
 Sur le chaume, au serein, pres vn bois herisse,
 Sus vng tertre, en vn val, ou la haute futee,
 Le boys & la forest des serpens est broutee,
 Comme la plaine vnie, & les creus vmbrageus:
 Et ou l'herbe nouvelle épandant ses cheveus
 Vmbrage des beaus près la face verdoyante:
 Au tems que le serpent d'allure languissante
 S'écoule & se devêt de sa premiere peau
 Et seche & écaillee, alors qu'au renouveau,
 Ayant les yeus chargés il fuit de sa taniere,
 Et s'en va pour manger du fenoil la criniere,
 Qui le rend cler-voyant & fort à s'élancer.
 Ainsi donc tu pourras heureusement chasser
 Ceste peste qui nuit, par la vapeur émue
 De la corne de cerf qui est toute branchue.

Tu

*Tu pourras bien encor quelquefois allumer
 La pierre de Gagés qui ne peut consumer
 A la force du feu: mais aussi soit iettee
 Pour brûller dans le feu la feuille chiquetée
 De la belle fougere, ou mèle un égal pois
 De pied de Rosmarin au Cresson alenois.
 Tu peux meler encor, & poiser en balance
 La même portion de corne qui commence
 A naître au front des daims, ou même pesanteur
 De soufre ou de mielle à la forte senteur.
 Ou bien pren le Bitume, ou jette dans la flamme
 Le caillou Thracien qui dedans l'eau s'enflamme,
 Et s'étaint contre l'huille: or tous les bergers l'ont
 D'un fleuve Thracien que l'on nomme le Pont,
 Ou ces devore-chair par les rives pierreuses
 Vont suyant pas à pas leurs brebis paresseuses.*

*Pren de l'ortie ou bien du Galban dont il sort,
 Quand il est dans le feu, vne odeur qui sent fort.
 De Credre mis au feu a des senteurs fumeuses,
 Qui peuvent dechasser ces bestes venimeuses,
 Apres qu'il est rappé aus trenchans dentellés
 D'une sié couplant: Ces remedes brûlés
 Vident en peu de tems le creus qui les enferre,
 Et les lits forestiers, dont couché sur la terre
 Tu dormiras sans peur. Mais si tu as desir,
 Ayant fait ton labeur, de dormir à loisir,
 Et que ce que i ay dit soit de trop grande peine*

Pour

Pour le lit que t'apporte vne nuit trop prochaine:
 Va chercher pres les bors d'un fleuve entrerompu
 L'umide Calament au beau tige crepu:
 Il est en abondance au courant des rivières,
 Et au long de leur levre il épand ses crinieres,
 Se plaisant au couler des champétres ruisseaus.
 Ou bien fai sur la terre épandre les rameaus
 Du Vitex bien fleuri: & la feuille puante
 Du Pollion qui sent vne odeur mal plaisante:
 La Viperiere aussi, les crins-origaniers,
 Et de l'Auvronne encor les cheveus montaniers
 Fleurissans par les champs aus vallees blanchies:
 Les crins du Serpollet, qui soigneus de leurs vies
 Succent la terre moitte & tousjours se panchans
 Vont iectant leur racine & serpentent les champs.
 Voy la Puciere aussi qui par terre se vire,
 La fleur blanche au Vitex, le crevé Onogire:
 Ou bien du Grenadier les épineus rameaus,
 Et ceus de l'Abspodel tous branchus & nouveaux,
 Et la Morelle encor, la mauvaise Garence
 Qui sur la prime-vére aus bouviers fait nuisance,
 Lors que le beuf en rut son rameau vient manger.
 Le Pinet qui sent fort pourra bien étranger,
 Et chasser les serpens qu'on trouve d'aventure.
 Il faut mettre vne part de l'herbe qui t'affure
 Al'entour de ton lit fait à la hâte aus champs,
 Et de l'autre étoupper la caverne aus serpens.

Pile

Pile aussi dans vn pot, ou vn vase de terre
 De la graine de Cedre ou le jus se referre
 Propre à t' oindre le corps: ou bien pren si tu veus
 Le Pinet qui sent fort: ou broye les cheveus,
 Méles parmi de l'huille, à la seche Pulciere
 Qui naît dessus les monts, & de même maniere
 La sauge salutaire, en adjoutant dedans
 La racine au Laser limee sous les dens
 Dune sië coupante. Aussi ont ils en haine
 Assés souvent l'odeur de la salive humaine.
 Preñ l'huille & fay dedans la chenille piler
 Qu'on voit dans la rousee aus jardins s'ecouler,
 Ayant le dos tout vert. Si tu as en usage
 Le fruit tout plein de suc de la mauve sauvage
 Pour t'en oindre le corps, la nuict tu passeras
 Sans estre en rien bleffe: ou bien tu presseras
 Dans le fons d'un mortier deus branches cheueluës
 De bonne Garderobbe, & des feuilles menues
 Du Cresson alenois vn obole pesant:
 Et plain la main aussi du nouveau fruit naissant
 Aus carottes des champs: pourveu que tu le piles
 Et façonne le tout en tourteaus, tresutiles
 Si aus lieus eventés on les met pour secher:
 Puis quand ils feront secs il les faut écacher
 En vn pot, & soudain tous les membres en oindre.
 Que s'il t'estoit possible en plein chemin attaindre,
 Et fermer en vng pot, deus serpens assemblés
 Et encore vivans, à l'heure que comblés

C

Du

Du plaisir de l'Amour ils jettent leur semence,
 Tu trouverois remede encontre leur nuisance
 Dangereuse & mortelle, y adoucissant le poix
 De dis drachmes (pourueu que ce soit par trois fois)
 De la mouelle d'un cerf égorgé tout à l'heure,
 Et trois livres d'unguent ou la rose demeure:
 Il est vulgairement des maistres appellé
 Le premier, le moyen & le beaucop pillé.
 La même portion te soit aussi présente
 D'huille d'olive verte & encor écumante,
 Et de cire le quart. Le tout tu méleras
 Dedans vn vase rond & soudain le cuiras
 Iusque a ce que la chair faite en bouillant plus tendre
 S'émorcelle en l'opins: puis il te faudra prendre
 Une cuiller bien faite affin de mêler mieus
 Tout avec les Serpens: sois aussi curieus
 De tirer de leur dos l'épine, dans laquelle
 Il demoure touſſours de la poison mortelle.
 Il faut t'oindre le corps de ce divin vnguent
 Soit prenant le repos, ou soit en cheminant:
 Soit qu'au ſec de l'Eté attentif a l'ouvrage
 Tu purges au râteauton ample maſſonnage.

Que ſi tu viens tumber ſans t'oindre par le cors
 Au milieu des serpens eſtant jeun (c'eſt alors
 Que ce mal va blement l'homme auquel il s'adrefſe)
 Parmes enſeignemens tu fuiras la détrefſe.
 La femelle entre tous montre plus grand' furor
 Aceus qu'elle rencontre, avecque une groſſeur

Qui

Qui luy enflé la queüe: elle a grande engoullure,
 Dont la mort suit de près sa fatale morsure.
 Mais il faut eviter ce coupperniciens
 Qui compagne l'Eté, quand tu vois dans les cieus
 Les Pleiades leuer, qui en plus petit nombre
 Se portent clerement, & tressaillent à l'ombre
 De la queüe au Toreau: ou lors que l'Alteré
 S'est caché plein de faim en un creus enterré,
 Ou avec ses petits soigneus il se repose:
 Ou alors qu'ardamment il cherche quelque chose
 Pour servir de pâture, ou lors que des forés
 Il retourne saoulé aus terriers qui sont près
 Pour à l'aise dormir. Garde toi bien pour l'heure
 D'aller par les chemins où le serpent demeure,
 Alors que tout plombé il fuit pour n'estre mords,
 Et que par ce moyen il se sauve le cors
 Du coup dont le poursuit la Vipere cendreuse.
 C'est lors qu'obstinément ardante & furieuse
 Elle fraye avec lui, & d'une forte dent
 La teste à son mari elle coupe en mordant:
 Mais tous les vipers aus avecque leur naissance
 De la mort de leur pere eurent bien la vengeance,
 Lors qu'orphelins de mere ils sortirent rongeans
 Du ventre delié: Car entre les serpens
 Seule dedans son cors ses petis elle porte:
 Mais les autres serpens les ont en cete sorte:
 Ayans ponnu les oœufs au milieu des forés,
 Leur fruit encoquillé ilz couvent par après.

C 2

Ni

*Ni quand laissant sa peau d'écaille sillonnée
Il s'ecoule joyens d'une autre retournee.
Ni quand fuyant du cerf les deus naseaus épars,
Il jette courroucé sus les hommes fuyars.
Son venin porte-mort: car sur la longue beste
Touſſours des cerfs & dans le grand courous s'apreſte.
Ils ſ'en vont en fouillant par les lieus raboteus,
Aus mafures auſſi, & cerchans par les creus
Du vent de leurs naseaus qu' horriblement ils pouffent,
Encontre les serpens touſſours ils ſe courroucent.*

*Sur Othris le chenu & àpre ſont portés
Les serpens pleins de pourpre, & aus lieus peu hantés,
Aus creus vallons auſſi, aus roches forétieres,
La ou le Pourriſſeur a choiſi ſes tanieres.
Il varie en couleur, &ne il n'a ſeullement,
Il eſt ſemblable au lieu qu'il tient couvertement:
Les vns ſont aus caillous & pierres de Mercure,
Petits, àpres, brûlans, dont pourtant la morsure
Ne touche vn homme en vain, mais porte un grand dâger.
On en voit quelques vns par le corps ſe charger
D'une couleur ſemblable aus limaçons de terre.
Dans une écaille verte un autre ſe renſerre:
Ainsi diſerement riolant-piolant
Sa longue entortillure: un autre ſe mêlant
Au milieu de l'arene & ſe veautrant au ſable
S'en va tout blanchiſſant la rondeur de ſon rable.*

l'Aspic. *O R P R E N garde à l'Aspic ſanglant, & raboteus
En ſon écaille ſèche, il eſt plus dangereus*

Que

Que tout autre animal: il se traîne sur l'aire,
 Tirant d'un plus long fil par vn chemin contraire
 La trace de son ventre: Aussi a il le cors
 Horrible à qui le voit, & qui plus est, alors
 Qu'il est par le chemin, en se trainant il porte
 Une charge tardive , & fait en telle sorte
 Qu'il semble sommeiller & clignoter les yeus.
 Mais il chasse du cors le sommeil oieus
 Tout soudain qu'il entend la vois à son oreille,
 Ou quelque son nouveau qui à coup le reveille.
 Puis il fait de son train vn grand aire tout rond,
 Et leve au beau millieu la terreur de son front.
 Sa méchante longueur dont la terre se charge
 Se mesure à vne aune, elle comprend de large
 Autant que les épieus qu'un ouvrier à limés
 Pour la chasse aus Toreans & Lions animés.
 Sur son dos de seché vne couleur se porte
 Aucunefois de frêne & de diuerte sorte,
 Aucunefois cendreuse, & plus souvent aussi
 De la couleur de suye il a le dos noirci,
 Comme le noir limon venu d'Aethopie:
 Tout tel que celui la qui mélé se délie
 Au canal débordé du Nil, quimurmurant
 Dedans la mer batue en la parfin le rend.
 Du front sur les sourcils deus bossettes lui sortent,
 Et les yeus empourprés sous les replis se portent.
 Puis lors que courroucé trop inhumainement
 Aus passans qu'il rencontre il jette son tourment,

C 3

Tou.

Toujours il siffle enflant sa gorge seche & noire:
 Et si a quatre dents en sa basse mâchoire,
 Creuses, longues encor, & courbes, dont il sort
 L'indomptable venin qui apporte la mort:
 Venin qui seulement dessous la peau se montre.
 (Sur le chef ennemi tombe ce mal encontre)
 La morsure en la chair aussi n'apparoit point,
 Ni l'indomptable ensture échauffee, en ce point
 L'homme meurt sans douleur, la paresse endormie
 Aussi en la parfin donne fin a sa vie.

Le Rat de Pharaon tout seul garde son cors.
 De l'Aspic sommeillant, soit qu'il rvoie aus effors
 D'un combat qu'il apprete, ou bien soit qu'il detaille
 Et jette tous les oeufs dehors de leur écaille,
 Les humans & croquans aus dommageables dens,
 A lors qu'ils sont couvés des venimeus serpens.
 Ceste beste cerchante est pareille & semblable
 A la Blette menuë & fine & dommageable,
 Epant le malheur des pouilles du pailler
 Iusques sur le juchoir qui les voit sommeiller :
 La ou dessus la perche ton lit elles batissent,
 Et leurs petits poussins foiblets elles nourrissent,
 Les échauffant dessous l'un & l'autre côté.
 Or ayant aus marets de l'Aegypte apprété
 Sur les Aspices tortus sa grand' bataille fiere,
 Il se jette subit dedans une riviere,
 Et va battre du cors le Tartare bourbeus;
 Puis soudain il se rend par les membres boueux,

Mæ-

Mélant son petit cors dans la fange envelopante,
 La quelle il va secher à la chaleur brûlante,
 Et fait qu'elle ne peut sous les den's enfoncer.
 Incontinent après ou il vient s'addresser
 Vers le serpent lechant & hideus, dont il ronge
 La teste ou il s'attache, ou bien il vous le plonge,
 Le prenant par la queue, au fleuve tout moussu.

T V P E V S voir aisement les formes qu'a receu La Vipere.

Afés diuersement des Viperes la suitte:

Longue elle est quelquefois & quelquefois petite,
 Toute telle qu'Europe & Asie les voit,

Et que tu ne pourrois trouver en autre endroit.

En Europe elles sont courtes, blanches, cornuës

Par le bout des naseaux, elles se sont tenuës

Sur les mons de Sciron, au haut Pannionien,

Dans l'Aselen chenu, au val Coracien,

Et en Rippee aussi: la Vipere est nourrie

D'une aune de longueur, voire plus, en Asie:

Telle que l'on la void dessus le haut vallon

D'Agagés ou auprès l'apre Bucarteron:

Toute semblable aussi, dont Cercaphe se charge.

La teste par derriere apparoît afés large:

Elle tire dessus son premier ploiemment

Vne queue accourtie afés horriblement,

Pleine d'écaille rude; aux forêts elle dressé

Puis de ça, puis dela son trein plein de pareffe.

Tout male au chef pointu va conduisant son pas

D'une grande longueur, ce que l'autre n'a pas:

Mais

Mais la largeur du ventre est vn peu plus étroite:
 Sa courte queuë aussi s'estend vn peu plus droite,
 Pendant également sous le cors allongé
 Jusqu'a son bout égald' écailles tout rongé.
 Le regard irrité rougit toute sa veuë,
 Et en léchant aussi d'une langue fourchue,
 Par le bout de la queuë il se va herissant:
 La vipere Cocite il est diet du passant:
 A qui lon voit sous peau deus chien-dens fort mortelles
 Vomissans le venin, mais bien plus aus femelles:
 Car de toute la gueulle elles mordent la char,
 Ou lon peut voir les dens largement se cacher.
 De sa morsure il sort la liqueur ressemblante
 A l'huille, & quelquefois comme toute sanguante,
 Et pale quelquefois, souuentefois aussi
 Tout le cuir verdoyant apparoit engrossi
 D'une enflure pesante, aucunefois pourpree,
 Et de morne couleur quelquefois coulouree.
 Il porte quelquefois une aqueuse tumeur,
 Ou lon voit ça & là s'elever en grosseur
 Force ampoulles, ainsi que sont apparoissantes
 Celles qui vont courant dedans les eaus bouillantes,
 Ou bien comme on les voit s'eleuer en un cors
 Brûlé dessus le feu : il sort aussi dehors
 Mille ulcères pourris, les vns pres la morsure,
 Et les autres à part iettans la pourriture.
 La poignante douleur va le cors moissonnant,
 Dont il est tout brûlé: les hocquets vont sonnant

Doux-

*Doublement au goſier, alors qu'ils ſe rencontrent
 Autour de la luette, & par le cors ſe montrent
 Les étourdiffemens, dont il eſt arrêté,
 Par les membres auſſi une debilité
 S'appesantit à l'heure, une douleur ſ'apprête
 A l'entour de ſes reins, & puis dedans ſa tête
 La pefanteur ſ'affie qui va l'éblouiffant:
 Dans le goſier feché incontinent il ſent
 Quelquefois comme un feu, tant de ſoif il endure.
 Il a le plus ſouuent aux éngles la fröidure:
 Et au long de ſon cors une grèle gelant
 Ainfî qu'une tempête eſt toujouſs écoulant.
 Ce blème cors auſſi ſouuent en ſa misere
 Vomit de l'estomach des monceaus de colere:
 Il ſent par chaque membre une humide ſueur
 Plus froide que la nége, & ſi a la couleur
 Comme un plom qui noircit, quelquefois toute perſe,
 Et de la fleur d'ærain quelquefois non diuerſe.*

*Tu recongoîtras bien le cauteleus Cornu
 Qui ſ'élance en vipere: auſſi eſt il connu
 Pour autant qu'avec elle il a même figure
 Deux cornes il ſoutient desquelles il ſ'assure,
 Et quatre quelquefois, dont l'autre eſt imparfait,
 En cendreufe couleur ſon roulement.
 Touſſours pres de la voye il dort dans les ornieres,
 Et quelquefois auſſi dedans les ſablonnieres
 La vipere ſubite en ſon tortillement
 Du long trait de ſon ventre affut tout autrement.*

D

Par

Le Cornu,
Cerastes.

Par un sentier tout droit: mais cest autre tournoye
 Son dos tout àpre & rude en une courbe voye,
 Errant tout en trauers du milieu de son train,
 Comme un Esquif tiré au vent de l'Africain
 Plonge son flanc en mer & là se treine,
 Détourné par le vent & bronchant sous l'haleine.
 Pres la playe cruelle, au lieu qu'il aura mors,
 Un cor tout endurci prendra naissance alors
 Ressamblant a vn clou: les ampoules ternies
 (Qu'a peine peut on voir) comme cloches de pluies
 Autour du lieu blessé s'en iront épandant,
 Sans faire grand douleur. Cil qui sent le chien-dent
 Du Cornu mal-faisant, viura par neuf lumieres
 Qu'aura fait le soleil, & de même manieres
 Aus deus aines toujours il aura la douleur,
 Et aus iarets aussi: & puis vne couleur
 Ternie apparoitra: lors de trop grand martire
 Par le cors du malade vn peu d'esprit se vire,
 Dont le pauuret a peine est sauue de la mort.

Le coule-
sang.
Hæmor-
rhous.

Maintenant ie dirai la figure & le port
 Du Serpent Coule-sang qui toujours se repose
 Dans les terriers pierreus, & là dedans compose
 D'un caillou rebaussé son lit qu'il a petit,
 S'étant a la pâture assouvi l'appetit.
 Il franchit en longueur d'un pied toute la trace:
 Mais en largeur il est, des sa flammante face
 Vers le bout racourci toujours ramenuisant.
 En sa couleur il est quelquefois reluisant

Quel-

DE NICANDRE.

27

Quelquefois au rebours sa couleur est de cendre:
 Son col est trop étroit: on voit sa queue étendre
 Des l'endroit du nombril, qui petite se ront,
 Et se fait plus menuë. Il a dessus le front
 Deus cornes blanchissants, son oeil & sa paupiere
 Resemble au Sautereau: il a la tête fiere
 Mievrement herissee, & comme le Cornu
 Il conduit de trauers toujours son cors menu.
 Du milieu de son dos son manigage il tire
 Pressant son ventre en terre: & alors qu'il se vire
 Aueque son écaille & avec son marchér
 Il fait un petit bruit, semblable a l'écacher
 Des roseaus deséchés. Au tour de sa morsure
 Dés le commencement il court une figure
 Perse découlouree, & a l'entour du cœur
 Des l'heure se nourrit la mauuaise douleur.
 Le ventre est tout plein d'eau, & des la nuit premiere
 Le sang nouuellement infesté de cholere
 Ruisselle de l'oreille, & du col, & du nés :
 L'urine rouge sort: sous les membres domtés
 Par la chaleur du cors la playe renouuelle.
 Garde que contre toy le Coule-sang femelle
 Ne jette son venin, pourtant qu'elle mordant
 On sent en la gensive ainsi qu'un feu ardant
 Qui entre au plus profond: le sang comme rousée
 Coule du bout des doits, & la dent arrousee
 Grince a raison du mal. S'il est vrai ce qu'on dit,
 Au reuenir de Troye haineuse se rendit

D 2

La

*La miserable Helene encontre tout leur race
A l'heure que fuyant la mauuaise menace
De l'Aquilon siflant pour sauve se garder
Elle fit pres le Nil son nauire aborder:
Car alors qu'elle vit Canobe hors de vie
Qu'au sablon Thonien cete bête ennemie,
Ayant le col rompu par un venin qui nuit
Auoit ja fait dormir une eternelle nuit:
Elle luy écrasa le milieu de sa trace,
Romptant la liaison qui son épine enlassé,
Dont la rouelle apres luy va sortant du cors
Les Cornus chancelans & Coulle-sangs delors
Boitterent entre tous par ce mal qui les presse.*

Le Pourrisseur.

Sepedon.

*Regarde, a celle fin que bien tu le connoisse
Le cors du Pourrisseur, qui est tout ressemblant
A cil du Coulle-sang: mais il va s'écoulant
D'un marcher tout contraire, & si n'est effroyable
D'un corps qui soit cornu: une couleur semblable
A un tapis velu dessus sa peau s'étend:
Sa tête est fort pesante, & sa queue en montant
Toute courbe se voit: car estant éluee
Elle s'apparoîtra toute retortillée.
Le coup du Pourrisseur est bien fort dangereux,
Et porte auque soy un mal trop douloureux.
Ce grand venin mortel par le corps se pourmeine,
Le poil tout deseché laisse la peau mal seine,
Comme font les pappons d'un Chardon éuenté:
Pourtant que du sourcil de l'homme tourmenté,*

Et

*Et de la tête aussi s'élene la criniere,
Et le poil noir encor de dessus la paupiere.
Les membres arondis sont marquetéz de bland
Et les marques aussi qui blanchissent de rang
Font courir sus la peau une couleur méchante.*

*La forme a l'Alteré est toujours ressemblante
La petite vipere: & celui qui il aura*

L'Alteré.
Dipsas.

*Blesé de son venin, bien plutôt sentira
Le destin de la mort: sa grèle queue obscure
Noircit depuis le bout: & après sa morsure
Le cœur s'allume tout: puis de trop grande ardeur
La levre se tarit par le defaut d'humeur,
Et se sèche de soif: le pauuret de grand rage
Retire à bouche ouverte un dereglé bruage
Comme un Toreau courbé sur la rive d'une eau:
Tant que se déchargeant de ce pesant fardeau
Le nombril soit rompu par le ventre qui monte.
Entres les jeunes gens on recite un vieil conte
Que quand le fis ainé du tems eut pris les cieus,
Distribuant bien loing les regnes precieux,
Aus freres qu'il auoit, & voulant par caresse
Faire bien aus mortels, il leur donna Jeunesse:
Car ils auoient desja condamné devant tous
Le dérobeur du feu: mais toutefois les fous
Ne receurent profit pour tout cette malice,
Car se sentans recreus, sus un blanc ventre nice
Ils chargerent ce don, lequel ayant marché
Flechissoit, & auoit son gosier desché,*

D 3 Quand

Quand voyant au terrier ceste bête tortue
 En flattant la pria qu'en sa déconuenue
 Elle le secourut, mais elle demandoit
 A ce sot pour loyer la charge qu'il auoit
 Receue sur son dos, luy voyant que ce faire
 Etoit necessité, n'alla point au contraire.
 Et tout depuis ce tems les hommes sont vétus
 De vielleſſe facheufe, & les serpens tortus
 Laiſſent leur vielle peau, Ceste bête ennemie
 De l'Ane ricanant prit la grand'maladie
 Dont elle blesſe encor plus dangereusement.

L'Aute-
rier.

Chersydr^o L'eau-terrier, qui reſemble a l'Aspic en figure.

Orſus il faut aussi regarder maintenant
 Des signes mal faſans vont ſuyuant ſa morsure:
 Car on y void la peau puante fe ſecher
 Etendue au deſſus & au tour de la chār,
 Laquelle ſe crevant de bouē pourriſſante
 Montre facilement la morsure puante.
 Les brûlantes douleurs vont l'homme conſumant,
 Par les membres auſſi ſ'épand plus vitemeſt
 La flamme qui par rang cruelle le martire.
 Aus viviers tariffans ce ſerpent ſe retire,
 Portant a la grenoille immortelle rancoeur,
 Mais après que le chaut a defeché l'humeur,
 Et qu'au fond de l'étang la bourbe eſt demouree,
 Il ſe jette blaſſart & de couleur cendree
 Sur la terre, échauffant ſon cors du tout malin
 Au ſoleil, puis ſiflant de la langue en chemin.

Aus

Aus sillons alterés il va pour se repaire.

Après lui tu pourras trouuer & reconnoître

Le court double-marcheur, qui a le cors menu,

Et est double-tetu: il te sera connu,

Pource qu'il a toujours une foible lumiere:

Car par les deus côtés sa joue fort grossiere

Apparoit separée: il a toujours porté

Sur son cuir, qui est fort & diuers marqueté,

Une couleur de terre. Etant en la fleur d'age

Les bocherons coupans dans l'oliuier sauage

Millefois couronnant le bâton d'un rameau,

De ce double-marcheur vont dépouillant la peau,

Alors qu'il apparoit devant la vois premiere

De la douce Cigale un peu trop printaniere.

Cete peau fait grand bien a ceus qui sont blessés,

Lors que dedans la main des hommes tout glassés

La Nice engourdisse est froidement cachee,

Ou quand la liaison de leurs nerfs est lâchee.

Tu trouueras après le Scytale estre ainsi

Qu'est le double-marcheur: mais il est engrossi

Vers la queue menuë en grosseur tu dois croire

Qu'il est tel que le manche a une dolouïre:

L'autre a sa corpulance ainsi comme les vers,

Et tous autres boyaus, lesquels tous sont couvers

Et nourris en la terre humaine nourriciere.

Quand il laisse le Roe & la creuse tainière,

Dessus la prime vere, alors que les serpans

Sont montrés par la terre, il ne va par les champs

Le Double
marcheur.
Amphisbe
na.

Le Scytale..

Ayant

Ayant d'autour son cors ôté la peau fâcheuse,
 Pour manger du fenoil la criniere umbrageuse:
 Mais ainsi qu'endormi il se retire a part
 Au pied d'une montaigne, ou au bois alécart,
 Se repaissent ainsi de terre beaucoup pire,
 Et n'apaisant sa soif combien qu'il le desire.

Le Basilic.

Voy le Roy des serpens excellent entre tous
 Encor qu'il soit petit par le cors il est roux,
 Et a la tête en pointe, il porte d'étendue
 Trois paumes en longueur: toute besté tortue
 N'endure son sifler, lors que sur le midi
 Ce serpent se conduit d'un couler plus hardi,
 Et qu'elle est retournant du prochain pâtureage,
 Ou du bois, ou d'u lieu ou elle a son brumage:
 Le cors qu'il aura mors brûlant s'échauffera,
 Et la chœr d'icellui noirâtre coulera,
 Nul des oiseaus assis sur son cors ne prend vie,
 Bien que fût le Corbeau qui croace a la pluye,
 Le Millan, ou Vautour, ni animal qui soit
 Nommé dessus les monts, si un coup il reçoit

La mauuaise senteur qui sort de sa charongne,
 Que si la faim mauuaise en apres les empengne,
 Les faisant sans penser repaire de ce cors,
 Sur l'heure & à l'instant ils trebucheront morts.

Voy les maus du Chêneau, qui autrement s'appelle
 Rude-peau par aucunz: ce serpent se recelle
 Quelquefois dans un chêne, ou bien dans les fointeaux
 Bâtissant sa demeure au plus profond des vaus.

Le Chêneau.

Dry mis,
vel
Chelydr^o.

Le

Le nom de Rude-peau & d'Hidre lon lui donne,
 Qui le lac familier & la mousse abandonne,
 Et les marêts aussi, se retirant de leau,
 Pour chasser dans les près apres le Sautereau,
 Et la Grenoille encor. Le Tabon le pourchasse,
 Et n'ayant éprouné vn grand bruit qui le chasse
 Se retirant soudain il entre vîtement
 Par le tronc d'un fôuteau, là ou profondement
 Il bâtit son repos: la couleur de son rable
 Est de suye, & sa tête est a l'Hidre semblable.
 Il sort de tout son cors vne odeur qui sent mal
 Comme la colle autour de la peau d'un cheual,
 Et des cuirs tous mouillés sous la lame trenchante
 Du fer-a-raualler rend vne odeur puante.
 Lors qu'il mord le talon ou la plante du pied,
 Vne odeur étouffant dessus le cors s'assied.
 Pres la playe il s'éleue vne noirâtre enflure,
 Puis de trop grand'doulleur que le malade endure
 Trop odieusement, l'esprit est empêché,
 Et de grand'peine il a tout le teint deséché.
 Dessus son cors aussi on void la peau pourrrie,
 Tant ce subit venin luy moissonne la vie.
 Autour les yeus couverts vn éblouissement
 Du pauure impatient redouble le tourment.
 L'un s'étangle en buglant, son vrine est fermee,
 L'autre tout au contraire a la tête assommee,
 Et se ronfle oppresé d'un hocquet redoublé:
 Vomissant du goſier vn humeur écoulé

E

Aucu-

34 LES THERIAVES II.

Aucunefois sanglant & quelquefois cholere:
Et puis en la parfin cesté forte misere,
Qui est toute essardee, épand subitemt
Par le cors affligé un mauuais tremblement.

Le Dragō. Regarde puis après & connois la nature
Du Dragon jaune & pers, qui prit sa nouriture
Au chenu Pelion par le Peonien,
A l'entour du vallon dit Peletronien,
Dans les fouteaus épés: il te viendra paroître
D'un cors qui est fort beau, & le pourras connoître
Portant en sa machoire, assises au dedans
De l'une & l'autre part, trois rengees de dens.
Fla les yeus fort grans sous l'épesse paupiere,
Et la barbe au menton teinte d'une cholere.
Encor qu'il se courrouce asés terriblement,
Si est ce que sa dent ne fait pas grand tourment
Car on voit seulement sa petite morsure
Comme si la souri, qui prend de nuit pature,
Avoit sa dent menuë au lieu ensanglanté.
Contre luy se courrouce au combat apprété
L'Aigle royal oiseau, lui menant guerre forte
De son bec recourbé alors qu'en quelque sorte
Elle void que des bois le droit sentier il suit:
Car là il va cerchant tous les nids qu'il détruit,
Et le fruit des oiseaus, & les œufs qu'il écache,
Et même ce Dragon aisement luy arrache
Le lievre au vite pied, & aussi le mouton,
Qu'elle cheant dessus du milieu d'un buisson

Auoit

Auoit grippé de longle & porté hors de terre,
Elle fuit, pour manger on leur voud faire guerre.
Mais vallant alentour en vain il la poursuit,
Se recourbant souuent, & lors qu'elle s'en fuit
Auec ses yeus affreus de trauers il regarde.

Situ vas quelquefois, & que tu prennes garde
Dans le vallon de l'isle à Vulcain le boiteux,
Ou en Samos la froide (elles sont toutes deus)
Au golfe Thracien assés loing retirees
De Junon Rescintide, ou les vndes dorees
D'Hebre vont sécoulant par le mont Zonien
De neige enfariné, au creus Zerinthien
Pres le chêne Oeagride) en ces lieus a ton aise
Tu verras le Millet bête qui est mauuaise.
C'est un monstre tortu, qu'aucuns ont appellé
Le Lion écaillé rivoté-piolé.
Sa grosseur & longueur paroît toute diuerse:
Et tout incontinent dessus la char il verse
Un humeur tout pourry difficile a garir,
Dont le venin rongeant ne cesse de courir
Par les membres du cors: toujours l'hydropisie
Empirant les douleurs tient la pance faisie
Au milieu du nombril.Ces Serpens affamés,
Quand les rais du Soleil sont les plus allumés,
Vont soingneus recerchant les ouailles paoureuses,
Pour s'engorger de sang, aus roches raboteuses,
Soit du mont de Saü, ou du mont Nositlin:
Alors que les paisans autour d'un long Sapin

Le Millet.
Cenchre-
aues.

E 2 Pour

Pour mieus se rafraichir laissent leur pâturage.
 Garde, ores que tu sois d'audacieus courage,
 De te metre au devant du furieus serpent,
 De peur qu'il ne te brûle, & que toujours frappant
 Ton cors avec sa queuë, il ne rompe & dechire
 Tes clauettes en deus, dont le sang il desire.
 Fui toujours de trauers, & non par le sentier
 Que tu vois estre droit: retourne autre quartier
 Recourbant tout le trein de la bête hideuse:
 Car elle se fait mal en la ronce épineuse,
 Aus branchages ployans & nœus entrelaçés:
 Mais par vn droit sentier ces Serpens élances
 Se jettent plus soudain. Tels monstres ont leur race
 Abondante toujours par les isles de Thrace.

L'étoillé
Stellio.

La même est l'Etoillé qui mord cruellement,
 Encor' qu'il soit petit: On dit communement
 Que Ceres éprouree apporta grand' nuisance
 Aus membres de l'enfant & luy fit violence
 Pres le puis Callichore, à l'heure qu'elle fut
 Au logis de Celee, ou soudain la receut
 La vielle Metaniere. Il y a d'autres sortes
 De serpens se trainant par les forêts plus fortes,
 Par les boy's & buissons & fosés umbrageus,
 Nommés Elopiens, les autres Sablonneus
 Les autres Chasserats qui sont porte-couronnes:
 Beaucoup d'autres encor' ne nuisants aus personnes,
 Ainsi que lon peut voir les Aueugles & Dards,
 Et les Moluriens aus campagnes épars.

Or

*Orie veus dire en bref & avec assurance
 Des feuilles & les fleurs qui donnent allegiance
 Contraire a tous ces maux: ie veus aussi parler
 Du tems plus oportun, quand l'homme doibt tirer
 Les racines des chams, dont la douleur urgente
 Tu pourras dechasser du mal qui se presente.*

Remedes.

*Au lieu ou les serpens prennent nourrissement
 Autour des bois feuillus il faut songneusement
 Prendre l'herbe a la main, alors qu'elle est nouvelle,
 Et qu'encores le sang de la playe ruiselle:
 Ce remede est exquis. Pren doncques de Chiron
 La racine tant bonne: elle porte le nom
 Du Saturnin Centaure: elle fut reconnue
 Par Chiron qui luy vit l'encolure menue
 Sur le froid Pelion: vn beau crin marjolain
 Pendant la va couurant, dessus on vvoid a plain
 Sa fleur toute doree: elle a dedans la terre
 La racine au profond qui longue ne se ferre
 Occupant les sentiers du Pelethrone bois;
 Boy la donc etant seche, ou verte quelquefois,
 Et la broye au mortier, l'ayant apres melee
 Et vn demi setier de la liqueur coulee
 D'une vigne abondante, elle est bonne a chacun,
 Dont toute salutaire on la nomme en commun.
 La Sarasine aussi, qui se plait a l'umbrage
 Et de la Vinciobosse a le pareil feuillage
 Tel que cellui du l'hierre: On vvoid aussi sa fleur
 Rougir comme l'Hifgin: mais vne forte odeur*

E 3

Est

Est éparse au dessus: son fruit viendra paroître
 Tel que celui qui croît sur le Poirier champêtre,
 Et que le Mirteen ou Bacche le soutient.
 La racine du mâle en sa longueur contient
 Un coude de profond, celle de la femelle
 S'arrondit en bossette: elle est en couleur telle
 Que le buis d'Hericie, & en elle se prend
 Encontre la Vipere un remede excellent,
 Soit contre la femelle à la forte morsure,
 Ou soit contre le mâle, il faut de sa raclure
 Une drachme poissant, puis apres écouler
 La liqueur de la Vigne, affin de l'y mêler.
 Dans les Vallons rompus & roches raboteuses,
 Voy le Trefle, remede aus bêtes serpenteuses,
 Nommé le Troi-feuillu, ou la petite fleur:
 Il a le crin de Lote & de Rue l'odeur.
 Mais en montrant ses fleurs & son diuers plumage
 Il sent comme Bitume, il faut prendre en bruuage
 De sa graine tout plain un poisson mesuré,
 Et la rompre au mortier: ainsi plus assuré,
 Tu buras le remede a ces bêtes étranges.
 Or ie te chanterai maintenant les mélanges,
 Dont on fait un remede encontre le tourment
 Qui va suivant ces maus. Cerche premierement
 De la Trinacienne & salubre racine
 Du Tapse, & puis la mèle avec la Rosagine,
 Et la Rue germane, & dans la graine aussi
 Du Vitex blanche-fleur: pren le germe acourci

Qui

DE NICANDRE.

39

*Qui va croissant dessus la basse Sarriette,
Jettant autour des boy's sa feuille menuëtte,
Comme le Serpoulet: sois ores l'arracheur
Du tige a l'Asphodele élueé par sa fleur:
Et ores de son pied, ores de sa semence,
Dont la gousse alentour va prenant accroissance.
Ou pren la Paritoire: elle se plait aus eaus
Poussant par les marêts ses florissants rameaus:
Le nom de Clybatis quelquefois on luy baille:
Pren donc le tout ensemble, & ainsi le detaille,
Et le bois écaché en chopine de vin
Ou de vinaigre encor, & même en ce venin
Assés facilement l'eau sert de medecine.*

*Cerche songneusement la tant bonne racine
De l'herbe Viperiere a qui est demouré
Le nom Alcibien: son tige est entouré
D'un crin tout épineus: aussi ses fleurs brunettes
S'épandent çà & là comme des viollettes:
Son pied grèle & profond va sous terre croissant.
Il aduint quelquefois qu'Alcibie passant
S'endormit en un antre au long de la bordure,
Mais sur le bort de l'aine il recent la blessure
D'une fiere Vipere, & tout incontinent
Il se leua, sentant la grandeur du tourment:
Puis aus dens il rongea la racine succee
L'ayant prise de terre, & l'écorce laissee
Il mit incontinent sur son mal douloureus.
Tu guariras aussi des serpens dangereus*

Buanant

Buuant en du vin blanc la criniere entamee
 Du Marrubin qui porte une verte ramee,
 Et fait a vne vache enfler le pis nouveau,
 Lors que toute haineuse elle a vn jeune veau,
 Dont ayant force lait elle aime estre nourrice.
 Ceste herbe des bergiers a le nom de Melisse,
 Ou cellui de mielleuse, entant que par l'odeur,
 Qui tout ainsi que miel feline de sa fleur,
 L'Auette affriandise avec l'alle bruyante
 Autour de son feuillage est toujours voltigeante.
 Pren aussi quelquefois ceste petite peau,
 Dont la poule caignarde est courrant son cerveau:
 Ou bien racle vn morceau de l'herbe Polyeneme
 Ou pren de l'Origan: ou bien la l'obbe extreme
 Du foye d'un sanglier, celle dis-je qui sort
 Au dehors de la table, & retire son bort
 Approche vers le fiel, ou deuers les portieres:
 Donne luy en boisson ces melanges entieres
 Rompues doublement en vinaigre ou en vin:
 Mais de vin il ensuit vn secours plus diuin.
 Tu peus aussi coupper la criniere haussée
 Du Cypres toujours verd, ou de la Panacee,
 Ou le mortel coullon du Bievre malheureus:
 Ou celui du cheual que le Nil orageus
 Nourrit vn peu plus haut que Sais la brûlante:
 Cheual qui dans les champs met une faus mechante,
 Et qui lors que les bleus sont en belle verdeur
 Jamontans en epics laisse la profondeur,

Et le

DE NICANDRE.

41

*Et le limon bourbeus de cete grand' riuiere
D'autant qu'il luy suffit pour se tirer arriere,
Et pour paitre des dens. Or il t'en faut coupper,
Une drachme pesant, & en eau la tremper;
Puis soudain ecacher cete drogue amassee.*

*Garde bien que ne soit par oubli delaissee
L'Auronne, ou du Laurier le fruit amenuise:
Le crin de marjolaine y est aussi prisé,
Lequel est verdoiant pres l'humide riuage
Et sentier des jardins: adjoute a ce bruuage
La presure nouvelle a un Leyraut soudain,
Ou celle au faon de Biche, ou celle la d'un dain,
Pourueu que de l'ordure auant elle soit nette:
Ou pren le ventre au Cerf appelle la caillette,
D'aucuns le gras boyau, duquel tu tireras,
Deus drachmes enuiron qu apres tu meleras
En vin viel qui soit pur comblant une chopine.*

*Connois du Pollion l'entiere medecine,
Du Cedre & du Genievre, & de ce fruit porté
Par le Plane qui sert de logis en Eté.
La graine de Bupleure, & celle qui est prise
Au Ciprés Jdeen est fort bonne & exquise,
Pour garir & chasser vne grande douleur,
Comme est aussi du Cerf l'outilensemenceur.
Mais apren maintenant l'autre fuite inuentee
Pour se sauver de mort: pren la Poulibatee,
Et la pille au mortier en y mélant dedans
Chopine de bon vin pressoiré de long tems,*

F

Et

Et autant d'huille grasse, avec chopine & pinte
 De tisane, & ainsi tu domteras l'attainte
 De ce venin fielleus, qui va rongeant a mort.
 Tu pourras prendre aussi de la pois qui sent fort
 Douze drachmes pesant & la mælle diuine
 De la verte Ferule: ou la grande racine
 Qui hautement soutient le Fenoil aus chevaus,
 Et la graine au Persil qui croit au bord des eaus,
 Avec celle de Cedre écachee & rompue,
 (Le tout tienne vn poisson) puis la graine menue
 Du grand Persil bâtarde, avec la pefanteur
 De deus drachmes de Mirre a la noire couleur.
 Broyés y quant & quant la graine toute entiere
 Du Comin portépy, & la chœr de Vipere
 Méleee avec le tout sans mesure & sans pois,
 Qu'en trois possons de vin tu buras a la fois.
 Pren d'Aspic d'outre mer qui a grande puissance
 Une drachme pesee a la juste ballance:
 Et le Cancre a huit pieds qu'auras pris dedans l'eau
 Mélé parmi le lait qui est trait de nouveau,
 Et parmi le Glayeul nourri sur le riuate
 De Drilon & Naron, ou est le paturage
 De deus dragons cruels & le lieu ancien
 D'Armone & son mari Cadme Sidonien.
 Pren aussi la Bruyere a la feuille longuette
 Qui porte belles fleurs, là où l'essein d'Auette
 Bourdonnant se repait: pren dessus l'arbrisseau
 Du Tamary sterille vn branchage nouveau,

Deite

Deite du Prophete, ou le sort de la vie
 Et le destin aussi avec la prophetie
 Fut mis par Appollon en Coripe adoré.
 Pren de verte Puciere vn rameau d'échire,
 De marjolaine aussi les fleurs & le panage,
 Les Thytimaus laités, & l'éuenté branchage
 De Seu & de Cytise. Il faut le tout broyer
 Aueques un pillon dans le fonds d'un mortier:
 Puis en un vase grand mettant la medecine
 Tu méleras du vin tout plein vne chopine.
 Tu pourras bien aussi cuire dans les liqueurs
 Des petits Grenouillons les ancêtres crieurs.
 Souuentefois encor le foye de la bête
 Pris en du vin commun, ou sa mauuaise tête
 Beue en vin ou en eau chassera la douleur.
 Ne laisse la Doree éclerante en couleur
 Ne le Moron courbé, ne la feuille puissante
 De Conile, nommee herbe Toutgariffante:
 Ou l'Origan d'Hercul garde d'y oublier
 Lafe uille-Afne-Origan, affin de l'allier
 Aus sommets desechés pris a la Sariette,
 Qui broyés vont chassant cete douleur infette.
 Or pren le Burguépin humide, & paroissant
 Comme petits Pauots qu'un fleuron blanchissant
 Tourné tout a l'entour a jamais enuironné:
 Le mot de Compagnable en surnom on luy donne,
 Pres le mont Tmolien & le Parthenien,
 Là ou est le tumbeau de Giges l'ancien:

F 2

Ou

Ou les cheuaus oiseus en Clayse vont repaître
 La part ou est sortant la riuiere de Caystre.

Or connois maintenant & en mes vers apprens
 Les racines du tout contraires aus serpens.

Remerque doncques l'une & l'autre Viperiere:
 De l'une est epineuse & rude la criniere,
 Et comme a l'Orchanette est son crin herise,
 Son pied grele & petit en la terre est pousee:
 L'autre est plus haute en feuille & en sommet, qui porte
 Une fleur bien pourpree, & sa graine est en sorte
 Qu'il semble vne Vipere: elle a le chef aussi
 Etroit par le dessus, poignant & endurci.
 Il faut également que les dens tu reserves
 Pour les rompre en vn tronc, ou dans les creuses pierres,
 Ou bien dans vn mortier: Ou bien en leur deffaut
 Tu tireras le pied à l'aigu Panicaut,
 Pesant également la salubre racine
 Du Basilic des eaus, & de la Branqu'-Ursine.
 Tu pourras prendre encor du Persil toujours vert
 Le grain Nemeæen, & le crin trop couvert
 D'Encueme montaniere, adjoustant double charge
 De racine D'Anis dans ta balance large,
 Que pesante & ployante apres tu tireras:
 Et le tout dans vn vase en fin tu broyeras,
 Pour apres t'en aider encontre les Viperes,
 Et des noirs Scorpions les morsures ameres,
 Et celles du Phalange ennemi malfaisant:
 En mélant dans du vin trois oboles pesant.

Con-

Connois la montaniere & la blanche Carline:
 Car il y en a deus que l'on congnoit par fine;
 L'une est noire a la voir semblable a l'Artichaut,
 Jettant sa cheuelure arondie par haut:
 Sa racine apparoit toute noire & epessee,
 Elle croit plus souuent en un lieu qui s'abaisse,
 Dedans les bois obscurs se cachant du Soleil.
 Mais l'autre toujours frache est paroissante a l'œil
 D'une fleur eclairante, elle porte paoureuse
 La tête contre bas: sa racine est mielleuse,
 Et blanchâtre un petit: la noire tu fuiras,
 Et de l'autre vne drachme en de l'eau tu buras.
 Pren aussi plain ta main de l'herbe reconnue
 Par le nom d'Alcibie, elle doit estre bue
 Avec du petit vin. Il aduint quelquefois
 Qu'un veneur la trouua chassant dedans les bois,
 Aus Rocs Phalacreeens pres les grandes gâtieres
 De Crymnes & de Grase, ou les troupes guerrieres
 Firent le grand cheual: là pendant qu'il haloit
 Ses chiens Amycleens: un jeune chien suyvoit
 Recerchant a l'aboy les traverses poureuses
 D'un Chevre mal-mené par les forets umbreuses:
 Mais le pouuret receut dedans l'anglet ploureus
 D'une longue Vipere vn coup pernicieus,
 Criant il la secouë, & mangeant cete plante,
 A l'aise il se sauua de mort toute sanguinante.
 Pren de la Paume-dieu les rejetons tout gras
 Alors qu'il seront verts, auquels tu méleras

L'apre crin de Melisse, ou l'herbe qu'on appelle
 Par le nom du retour du Soleil, & laquelle
 Nous montre le chemin & annuels retours
 De celui qui sur nous va conduisant son cours,
 Comme de l'Olivier les feuilles paliſſantes.
 Tu auras mémement les racines préſentes
 Du nombril de Venus, qui ont aussi pouuoir
 De garir aux talons les mules, qu'on peut voir
 S'écorcher pauurement par la faſon glacee.
 Pren l'herbe d'Eſculap qu'on nomme Panacee,
 De laquelle il garit l'enfant Iphiclien,
 Alors qu'avec Hercule il trouua le moyen
 De faire brûler l'Hydre. Ou pren la Scolopendre,
 Ou le crin verdoiant du bon pied d'Alexandre.
 Or ſi tu peus tenir les petits Blettereaus
 Ou bien la mere même, il faut peller leurs peaus
 Sur l'ardante chaleur de ton feu qui flamboye,
 Et puis après il faut que le ventre on nettoye
 Des boyaus ou lon ſçayt l'ordure fe cacher:
 Puis mettre le bon sel & faire tout fecher
 Hors le Soleil, affin que deſſus il ne jette
 Ses rayons consumants la ch  r toute tendrette.
 Puis alors que bleſ   il t'en faudra vser;
 Auecque ton couteau il faut amenuifer
 De céte bête feche en du vin pour bruuage,
 Comme on fait du Laser, ou bien du ſec fromage.
 Ce remede ſera entre tous le meilleur:
 Car tu t'en ſauveras de tout autre mal'heur.

Ecoute

Ecoute maintenant parler de la Tortue,
 Qui habite la mer: sa vertu est connue
 Encontre le poison des Serpens venimeus,
 Par lesquels sont bleses les hommes malheureus:
 Que le remede donc te soit fort profitable.
 Lors que cete Tortue aus hommes dommageable
 Sera par les Pecheurs mise au grauier seche,
 Tu la renuereras, puis du col arrache,
 Tu feras de loger la vie de sa tete:
 Et puis tu recevras le sang noir de la bête
 Dedans vn pot tout neuf & venant du forneau:
 Mais il ne faut faillir d'en faire ecouler l'eau,
 Qui apparoit plombee en la haute partie
 Du mortier qui est fait de pierre bien pollie:
 Dans lequel il faudra que tu faces secher
 Le sang, dont tu pourras en apres ecachez
 Le pois de demie once, & faire une mélange
 Auec deus de Comin qui vient en lieu étrange.
 Adioutes y encore vne petite part
 De presure au Levraut, qui se prendra du quart
 De deus drachmes pesant. Prenant de cete masse
 Vne drachme, il faudra qu'un bruuage lon face
 Auecque du bon vin, & tu auras trouue
 Encontre les Serpens un remede approuue.

Or connois les effets & les signes étranges
 Qui suivent la morsure aus coupables Phalanges.
 Le noirâtre est nommé le Region poissé
 Qui a beaucoup de pieds, & le ventre perçé

Les Phalanges ou araignées.

Vers

Vers le milieu, ou sont les dents pernicieuses.

Apres qu'il a touché ses playes dangereuses.

N'apparoissent au lieu: mais au dessous des yeux.

Le mallade rougit, & au cors mal heureus.

Une horreur s'affermi: l'outil qui ensemence.

Avec le cors s'étend, dont l'humide semence.

Va sortant peu a peu, & le froid a tous coux.

Assis dessus la hanche affoiblit les genous:

Mais montre leur apres l'Etoille d'autre sorte:

Un rable clair & beau dessus le dos il porte,

Et des rayons aussi: cens qui en sont touchés.

Tremblent a l'impourveu: les liens sont lâchés.

Aus genous, & leur tête est toute sommellante.

L'autre c'est l'Asuré dont la laine est piquante,

Qui a des deus côtés vn marcher éleue:

Sa morsure est mauuaise a qui l'a éprouué:

Le cuer en a douleur, & une nuit umbreuse

S'éleue autour la temple: une bouë ærigneuse

Va sortant par le col, & quant & quant aussi

Par la prochaine mort son jour est accourci.

L'autre c'est le Veneur au Loup presque semblable:

Il arrête l'Avette en sa toille admirable,

Il y tue la Mouche, & y prend les Thaons,

Et y fait demourer les petits Moucherons:

Mais douleur ou nuisance a l'homme il ne peut faire.

Le Dysder vient après que lon nomme en vulgaire

Le rous Guépier, ayant de la Guêpe le nom,

Pour tant qu'il luy ressemble: elle a le cœur felon.

Du

*Du Cheual qui la fait: car des Guêpes la race
 Descend du Cheual mort dont elle tient l'audace,
 Comme l'Avette fait du Toreau pourrissant.
 Autour de sa morsure on vera paroissant
 Une enflure fort grande, & autres doleances,
 Ores vn tremblement ores des defaillances
 Survieront aus genous, dont le pauvre blesé
 Succombera du tout au sommeil avancé,
 Lequel sera la fin des douleurs miserables.*

*Parlons des Fourmillons aus Fourmis tous semblables:
 Leur encolure est rousse & le reste emfumé:
 Ils ont leur large dos d'étoilles tout semé:
 Dessus leur petit col on voud leurs noires têtes
 Faisant même douleur que font les autres bêtes.*

*Ceulz la qui sans fauille amassent par les champs
 L'épi, qu'a dos courbé ils vont tous arrachans,
 Ceulz la peüuent trouuer une troupe mordante
 De Phalanges, qui ont la couleur éclairante:
 Tels que la Cantharide. Apres qu'ils ont laissé
 Leur venin en la peau, au tour du lieu blesé
 On voud toujours leuer des ampoules facheuses,
 Le coeur en devient fol puis des erreurs douteuses,
 Et la fureur en suit: l'œil en est entaché,
 Et la langue ne fait qu'un parler empêché.*

*Connois un animal que l'Egypte reserre,
 Et qui se va paissant en sa mauvaise terre:
 Il est de la Phalene asse pres approchant,
 Que durant le soupper les hommes vont chassant,*

• G

Volti-

50 LES THERIAQVES

Voltigeant al'entour de la lampe allumee:
 Asses étroitement son aile est emplumee,
 Aussi seche que cendre, ou que le crin sans vert
 Dont l'Origan champêtre est secement couvert.
 Un qui luy est pareil tire sa nouriture
 En l'arbre Perseen. il a la tête dure,
 Courbee encontre bas, il regarde a côté,
 Il a le ventre gros: un homme est tourmenté
 Par l'aguillon poignant que cete male bête
 Lui fiche dans le col, & par dessus la tête,
 L'envoiant a même heure au cercueil enfermé.

Les Scorpions.

Je diray maintenant du Scorpion armé
 De son triste aguillon, la race detestable.

Celui qui paroît blanc est du tout incoupable:
 Mais celui qui est roux pouffe subitement
 Au milieu de la joue un feu trèsvelement,
 Tout brûlant de venin duquel on se tourmente
 Ainsi que d'une fièvre & d'une soif ardente:
 Puis le noir en piquant laisse dedans le cors
 Un méchant tremblement: & le malade alors
 Comme tout insensé, ne se retient de rire.

Celuy la qui est vert, quand vne fois il tire
 L'aguillon sur vn cors, il y laisse vne horreur,
 Comme si une grêle épandoit sa froideur,
 Voire fut-ce en Eté: la pointure mortelle
 De son fier aguillon apparoît estre telle
 Que de neuf entre-nœuds bâtie proprement,
 Elle en touche le cors plus dangereusement.

L'autre

DE NICANDRE.

51

L'autre paroît plombé, il porte vn ventre large,
 Lequel est fort gourmand: car toujours il le charge
 De l'herbe qu'il devore: & s'il vient a toucher
 A l'aine d'un passant, il ne faut d'arracher
 La piece quant & quant d'un coup inevitable,
 Tant il a gourmandant la bouche insatiable.

L'autre est presque semblable au Cancer rivager
 Qui aus bors de la mer s'approche pour manger
 La mouffe qui blanchit, & les autres ordures.

Les autres ont le port des recourbés Pagrures,
 Ils ont des tenuillons bavés & herisés,
 Et sont dessus le dos tout ainsi renforcés
 Qu'un Pagrure hôtellier des roches raboteuses,
 Aussi ont ils de luy leurs races mal-heureuses.
 Apres qu'il a la mouffe & les caillous laissé
 De l'Océan qui est aisement courroucé:
 Dont se sentant tiré du pêcheur qui l'aguette,
 Dans les trous aus souris tout subit il se jette:
 Et lors les Scorpions dans les trous cauerneux
 Sont faits de ce cors mort enfans pernicieux.

Les jaunes sont ceus la dont la queue est noircie
 Par l'entrenaude dernier: leur pointure ennemie
 Apporte un trégrand mal consumant peu a peu,
 Avec leurs pieds tortus éclairans comme feu.
 Ils sont mortels a l'homme, & encor en même heure
 Ils font mourir l'enfant . a tous ceus ci demeure
 Vne ele bien épesse ainsi qu'au Sautereau,
 Qui vallant sur l'épi épailé de nouveau

G 2

Se

52 LES THERIAQVES

*Se va paissant de grain, suivant toujours les erres
Par les monts & les plus des verdoyans lieures.*

Les Mou-
ches. *Mais je sc̄ai le moyen de leur remedier
Comme aussi je sc̄ai bien au Bourdon montanier,
Et a l'Avette encor a qui l'aguillon même
Donne la mort, alors que de fureur extrême
A l'entour de sa ruche elle en pique un passant,
Et dans la playe ouverte elle le va laissant:
Ainsi donc il luy donne & la mort & la vie.*

Le Iule,
Le Pem-
phredon.
La Scolo-
pendre. *Or je sc̄ai bien aussi la malice ennemie
Du Jule, & de la Guépe au méchant aguillon:
Et la douleur que fait le petit Pemphredon:
La Scolopendre aussi qui devant & derrière
Pour piquer jusqu'à mort porte une tête fiere,
Et qui se meut des pieds comme lon void sur mer
Avec les aelerons la galere ramer.*

La Rablet-
te ou Mu-
faraigne. *Ie sc̄ai l'aveugle, horrible, & mortelle Rablette,
Qui meurt dedans l'orniere ou passé la charette.*

Le Pourris-
seur. Sep s.
La Salamā-
dre. *Ie sc̄ai le Pourrisseur, qui a le cors ainsi
Que les petis Lézards: La Salemandre aussi
Qui est fine, & toujours a l'homme dommageable,
Et qui dedans un feu a son chemin passable
Sans être endommagee, & sans avoir douleur:
Car le feu ne lui peut par sa grande chaleur
Griller le bout des pieds ne sa peau crevacee.*

Les Pois-
fons. *Aussi sc̄ai-je cela que la mer courrouzee
Retourne dans son gouffre a l'appetit du vent.
Ie sc̄ai l'émerveillable & le divers tourment*

Que

*Que porte la Murene alors qu'elle s'élance
Sur le pêcheur qui péne, & sa dent elle avance
Tant qu'elle le constraint de laisser son vaisseau,
Et souvent se jettent à l'apetit de l'eau.
Si ce qu'on dit est vrai, en laissant le repere
De la mer, elle va frayer à la Vipere.*

*Je connois bien aussi tous les medicamens
Propres pour repousser les dangers survenans,
Lors que la Pastenaque & la Vive nuisible
A laissé dans le cors vne pointure horrible.
La Pastenaque blesse alors que dans les rets
Sur le pêcheur laissé qui la poursuit de pres
Elle jette vn poinçon, ou quand le poinçon même
Est fiché dans le tronc d'un arbre qui vient blème
En sa feuille flétrie, & en son demourant,
Qui perdant sa vigueur se seche tout mourant:
La charnure de l'homme en est toute pourrie.
On conte que iadis par la pointe ennemie
De ce poisson marin Ulysse fut attaint,
Dont le sort de la mort tout soudain luy survint.*

Remedes.

*Or je raconteray les herbes qui sont faites
Pour garir tous ces maux: pren donc des Orcanettes
Le feuillage semblable a ce crin blanchissant
Que porte la Lettue: ou le bout florissant
De la Ronce, ou le crin pris a la Quinte-feuille:
L'Arction, le Cicame, & l'Ozeille, & la feuille
Du Lycopse au grand tige, & l'Ordil toujours vert:
L'écorce de dedans dont le Hêtre est couvert.*

G 3

Méle

LES THERIAQVES

Mèle aussi quant & quant de la basse Piniere,
 Ou du Persil bâtard: ou la semence entiere
 Prise sur le Panais, ou bien le fruit nouveaus
 De l'arbre Terebinthe: Ou va cueillir dans l'eau
 Qui vndoye en la mer, de la Phuque pourpree.
 Oupren le pur Cheveu de Venus Cytheree,
 Qui du cours de la pluye oncques ne fut couvert.
 Ou pren le Maceron qui paroît toujours vert,
 Ou bien du Panicaut la racine épiante,
 Et de Leucas aussi: même te soit presente
 La branche verdoyanç du petit Romarin
 Qui porte le Cachri: coupes aussi le crin
 De la Poulybatee, ou la criniere belle
 Du Pauot onereus que l'on nomme Epitelle,
 Et le Thilaque aussi: ou bien le fruit premier
 Qui apparoît tout rond au sauvage figuier
 Avant que le bon vienne: ou le nouveau branchage
 Qui va portant la figue: ou l'Artichaut sauvage.
 Mèle aussi quant & quant de la fleur qui se rend
 Sur le mâle Bouillon qui hautement s'étend,
 Les feuilles d'Averon, d'Eclere, ou de Carotte,
 Le pied de Couleuree, avec lequel on frotte
 La tache noire, ou blanche épandue en longueur
 Que la femme est portant avec vn crevecœur.
 Adjoutes y encor les feuilles de Vervaine,
 Du Burguépin aussi qui va domtant la peine:
 Car il peut bien a jeun sauver l'homme de mort:
 Ou la langue de Cerf, ou le Moron qui sort.

Affes

Assés bas sus la terre, ou la criniere belle
 Prise a la Matricaire encor toute nouvelle,
 Le tout soit mis parmi le rouge Lemnien,
 Qui pour chasser tous maux a receu le moyen.
 Et quelquefois aussi pren la racine amere
 Du Comcombre sauvage: encor pour la misere
 Qui s'enfle par le ventre & le tient engrossi,
 Certes il sera bon d'y adjouter aussi
 Le fruit du Paliüre ou la haye se panche,
 Ou le crin épineus de la plante Orobanche.

Pren sur le Grenadier le vase rougissant,
 Ayant un petit col, ou la fleur blanchissant
 S'eleue tout autour: aussi pourras tu prendre
 L'épineuse Bugrunde, & le feuillage tendre
 De la salubre Hysope, & celui de l'Orpin,
 Et la grappe non mure au serment porte-vin:
 La graine au Coriandre hôtesse montagniere,
 Et la tête de l'Astil, les fleurs de la Puciere
 A la feuille petite: Ecache quelquefois
 Du poivre tout nouveau, du Cresson-Alenois
 Qui fut nourri dans Mede: aussi fait la Morelle:
 Le Senevé encor & la criniere belle
 Du Pouliot fleuri te sauvera de mort.
 Quand tu seras blesse tu auras grand support
 Du Poreau Stratien: de la graine qui blesse
 Prise dessus l'Ortie ébat. de la jeunesse.
 Mets y l'oignon de mer a qui lon voit porter
 Le tête blanchissante y pouvant adjouter

Le grain:

*Le grain sec de la Bulbe, & l'herbe surnommee
Par le nom du Dragon, & la tendre ramee
Prise du Burguépin, & encore la nois
Ecaillee en rondeur sur les Pins dans les bois.*

*Pren aussi la racine a la salubre plante
Qui a le pied semblable a l'eguille piquante
Du Scorpion poignant, tu auras bon moyen,
Si tu pren le Sida dit Psamatheien:
Il croit & se nourrit au graveleus rivage
De la ville de Coppe, au long du marécage
De Schæne & de Cnopee: ou pren le Pistachier
Qui porte le rameau semblable a l'Amandier
Aus rives de Choaspe Indienne riviere:
Adjoutes y encor la petite criniere
Prise au Persil bâtarde, & le Myrte noirci,
Et le rameaus d'Orualle, & le Jasme aussi,
Et le Fenoil moussu, & la graine sauvage
Du Chichier étranger, & même le plumage
De l'herbe qui sent mal aueques ses rameaus:
Et encore le Baume adoucira ces maus.
Adjoutes y encor la couronne nouvelle
Faite de Mellilot, avec la feuille belle
De la Vigne sauvage, ou les bergers des champs
Tirent les rejettons, & les vont écachans.
Tu mêleras aussi dans ce que tu composes:
Le petit grain nourri aus Violliers & aus Roses,
Et au Trialle rouge, & au Lychne abaisse.
Cueille aussi la Noueuse au Lardin herissé,*

La

DE NICANDRE.

57

*La Coulevree aussi, & le fruit de Facinthe
 Que Phebus ploura tant d'une longue complainte,
 L'ayant contre son gré blessé dont il mourut,
 Pres le fleuve Amyclée, où le coup il receut
 Quand le Disque élancé resaillant d'une pierre
 Luy rompit le cerveau & le rua par terre.
 Mets y encor' du Trefle, & le suc larmoyant
 De Laser, d'un chacun trois oboles pesant:
 Ou mèles quant & quant dans cete medecine
 Du Serpollet cornu, de la Criste-marine,
 Et du petit Cypres, de l'Anis, & aussi
 La racine Libique: estans cueillis ainsi
 Boy les seuls, ou mélés: & dans l'herbe rompue
 Soit du vin, ou vinaigre, ou de l'eau répandue:
 Voire même de lait tu pourras bien user.*

*Que si marchant aus bois, tu n'en peus aduiser,
 Et que navré tu sois oppréssé de grand' peine,
 Mâche dessus le champ de l'herbe, ou de la graine,
 De la racine aussi dont les chemins sont plains:
 Ayant succé le jus, prends le marc en tes mains,
 Et le mets sus ta playe: ainsi sera domtee
 La douleur & la mort par la bête apportee.*

*Ou mets dessus le mal la ventouse d'ærain
 Pour tirer le poison & le sang tout villain,
 Ou le suc de Figuier: ou tire de la braise
 Un fer bien échaufé au cœur de la fournaise:
 Ou trempe luy le bras, ou de son pied blessé
 L'endroit ou le serpent a le coup aduancé,*

H

Dedans

Dedans des peaus de Chevre étans de vin remplies:
 Mais il faut qu' a l'entour du membre tu les lies,
 Jusque a ce que le vin empêche le malheur.
 Aussi pourras tu bien pourchasser la douleur,
 Souler vne Sangsue en la playe sanglante,
 Ou mettre d'un Ognon la liqueur attirante:
 Ou env'lopper le mal le plus songneusement
 Dans les crottes de Bouc prises nouvellement,
 Pourveu qu' auparavant elles soyent dans les lies
 De Vinaigre, ou de vin parfaitement paitries.

Or affin que tu sois par vn moyen parfait
 Assuré de tout point, lors que tu auras fait
 Un remedé contraire à la douleur extrême,
 Mets ces medicamens dessous vne main même:
 Prend donc la Sarasine affin de l'y fermer,
 La racine au Glayeul & l'Aspic d'outre mer,
 Le Galban, la Carotte, & le pied d'Alexandre,
 Pourveu qu'il soit seché: aussi faudra il prendre
 Le pied mol de Pivoine étant nouvellement
 Tiré hors de la terre, & le sec vêtement.
 De l'Hellebore noir, de la fleur écumiere.
 De Nitre, & du Comin, & du crin de Puciere,
 Il faut a l'Herbe aus poux l'écorce dépouiller,
 Et prendre le Cytise, & le grain de Laurier,
 Et le cal des Chevaus, & la petite Ortie,
 Et le Pain de pourceau, & la liqueur sortie
 Du Pavot tout nouveau, avec le grain porté
 Par le chaste Vitex auquel soit adjointé.

vn

DE NICANDRE.

39

Un peu de Cinamome avecque le fueillage
 Du Buame d'Arabie, & du Panais sauvage:
 Et plein la main de sel, & encor il y faut
 Le Cancre mis avec la pressure au levraut:
 I entends ce Cancre la qui prend sa nouriture
 Dans les fleuves coullans contre la pierre dure.
 Or il faut mettre tout dedans vn grand mortier,
 Et les rompre si bien qu'il n'y ayt rien d'entier
 Soubs le pillon de pierre, & puis il faudra prendre
 Du suc de Grateron & souvent le répandre
 Sur les simples sechés, dont façonner tu dois
 Des Tourteaus qui auront d'une drachme le pois
 Pesés également, & dont pour ton usage
 En sis poffons de vin tu feras vn bruvage.

Pren donc en amitié Nicandre Homerien,
 Qui jadis fut nourri dans le bourg Clarien.

Et toy mon de Gorris, qui dans cete écriture
 As peu veoir des Serpens la diverse nature,
 Et le moyen aussi que Dieu par sa bonté,
 Pour nous sauver de mort, nous y a presenté:
 Recoy en amitié, & aye souvenance
 De Grevin qui a pris en Clermont sa naissance.

H 2

LES CONTREPOISONS DE
NICANDRE MEDECIN ET POETE GREC
mis en François par Iaques Greuin de Clermont en
Beauuaisis, Medecin a Paris.

B I E N que des anciens dont nous sommes sortis,
Les murs de nos cités ayent esté batis
En diuers lieus d'Asie: & non obstant encore
Que tu sois élongné de moy, mon Prothagore,
Si est ce qui je puis assés facilement
T'écrire le remede encontre le tourment
Qu'apporte le poison, dont la prise enemie
Des hommes imprudens a retranché la vie.
Car toy, tu es voisin du troubleur Helespont,
Deffous le mont aus Ours qui apparoit tout rond,
Auprés de l'Antre saint de Rhee Lobrienne,
Ou d'Athis elle élut la chappelle ancienne:
Et moy, ie suys voisin du lieu ou les enfans
De Creuse desiree ont partagé les champs
Qu'ils eurent pour leur part en la fertile Epire:
Au trepied Clarien du dieu qui de loing tire.

L'Aconite Connoy premierement l'Aconite fielleus,
Difficille a domter, qu'Acheron tortueus,
Porte sur son rivage, ou les villes dressées
Par le Roy Priolas ont esté renversées:
Et ou se void le gouffre & l'horreur des enfers
(Dont jamais on ne sort) horriblement ouverts.
Il reserre aprement de la bouche les rives,

Et le

Et le pallais vouté & toutes les genvives:
 Puis dedans la poitrine instable se mouvant
 Cà & là vagabond il val homme aggravant
 Qui sent le mal au cœur, & puis mordant sans cesse
 L'estomach bondissant & ouvert, il s'adresse
 Vers la porte, qu'aucuns ont appellé le cœur,
 Ou bien de l'estomach le large receveur.
 Le passage se ferme ou les boyaus commencent,
 Et ou abondamment les viandes s'empancent.
 Vne moitte sueur des yeus va s'écoulant,
 Le ventre tout trouble décharge vn vent roulant
 Qui sort tout en vn coup, & vn plus grand s'arrête
 Plus bas sur le nombril. On sent dedans la tête.
 Un pesant ennemi, & mêmes au dessous
 De l'une & l'autre temple un tremblement de poux.
 Toute chose qu'on void, a l'œil apparoit double
 Ainsi que void de nuit qui de bon vin se trouble.
 Comme les nourriciers de Denis le cornu,
 Apres auoir foulé sur le raisin grenu,
 Et de moust écumeus ayant la tête armee,
 S'en vont rouillant les yeus & par la grand' vallee
 De Nisse chancellans, ils courrent sans raison:
 Ainsi est ébloui qui a beau ce poison.
 Il est dit mort-aus-Rats: car il ôte la vie
 A tous les rats frians, qui d'en prendre ont envie:
 Des autres Tu-Panther, car par lui plus souvent
 Les Bouviers & Chevriers à mort vont poursuivant
 C'est étrange bétail qui tout mourant se guide

H 3

Au val

62 LES CONTREPOISONS

Au val Phalacreen sur la montaigne d' Ide.
On l'a dit Tu-femelle, & aussi Malle-mort:
Dans les rochers pierreus on le void comme il sort.
Mais pour remede il faut de chaus vne poignee
En chopine de vin presentement baignee,
Et la boire a l'instant: pren aussi quant & quant
De l'Avronne coupé le tige verdo�ant
Et du vert Marrubin que l'on nomme Melisse.
Tu pourras boire aussi du germe qui berisse
Dedans le bois gentil au beau tige immortel:
Et de la Rue aussi avecques l'Hydromel:
Ou éteindre un fer chaut aus dents d'une tenaille,
Ou bien le marc de fer que la flame détaille
En deus parts au fourneau: tu pourras bien encor'
Rouvrir dedans le feu un pois de nouuel or,
Ou d'argent & l'éteindre en un pot d'eau troublee.
Prens des feuilles de l'Ive une demi poignee,
Ou le pied desséché d'Origan montanier,
Ou cil du Policneme encor vert & entier:
Et le donne en un pot de la liqueur mielleuse.
Tu tireras aussi la boisson plus moilleuse
De l'oiseau casanier, quand du feu la chaleur
Emmorcellant le cors fait tomber sa liqueur.
Rempli son ventre aussi de jus qui se peut prendre
Au consumé de chær d'un veau bien gras & tendre:
Ou pren du lait de femme, auquel sera méleé,
Du jus Balsamien goutte a goutte coulé,
Quelquefois dedans l'eau, pourven qu'avant il tire

Du ven-

DE NICANDRE.

63

*Du ventre ce repas qui tardif n'y peut cuire.
Preн la pressure aussi d'un Fan, & autant fert
Celle la d'un Levraut qui dort a l'œil ouvert,
Prise avec que du vin ou tu l'auras mêlée.
Pille aussi du Meurier la racine pourpree
En un mortier de bois; cuis la dans la liqueur
Du dieu des vigneron, & la donne au labeur
Des mouchettes du ciel, & ainsi la dtéresse
De ce mal onereus ne sera plus maitresse
De l'homme pacient: ains gaillart & accort
Marchant comme devant il chassera la mort.*

*Regarde en second lieu une boisson méchante
Mêlée iniquelement de Ceruse éclerante.*

La Ceruse

*Sa couleur est de lait écumeus s'élevant
Et gras comme au printmps tu le vas recevant
Dedans le pot a traire. Elle donc écumeuse
Et apre referrant s'élargit venimeuse
Par toute la machoire, ou lon void sur les dens
La gensive ridee: & entrant au dedans
Elle enrudit la langue, & puis elle desèche
Le profond du gosier, la ou une tous seche
Tâche de pousser hors ce dommage ennemi.
On est foible & veillant quasi tout endormi:
L'appetit de vomir fait des douleurs mortelles:
On void l'erreur qui met mille formes nouvelles
Devant les yeus trompés, & ores sommeillant
Le cors est refroidi, & du tout defaillant:
Faisant place au labeur des membres il n'étriue.*

Fais:

64 LES CONTRE POISONS

Fais luy boire le suc de la mirtine Olive,
 Ou bien l'Orcadien, ou le Premadien.
 Le ventre chassera, glissant par ce moyen,
 La malheureuse drogue. Ou bien tu feras faire
 Une prise de lait que tu auras veu traire
 D'un gros pis eleue: mais tu en ôteras;
 Toute la clere vielle: ou tu te souleras
 Du suc glueus, tiré du tige & du fueillage
 De la Mauve bouillie, ou bien fais v'n bruvage,
 Romrant le plus souvent & mélant en du vin
 De la Jugioline encontre ce venin.
 Ou bien fais échauffer la sermenteuse cendre
 Trempee dedans l'eau que tu feras épandre
 Et couler au trauers d'un recourbé panier
 Tissu nouvellement avecques de l'osier:
 Car ainsi pourra il tenir toute l'ordure.
 Et d'abondant encor de l'huylle qui soit pure,
 Ou tu auras mêlé & rompu des noyaus
 De l'arbre Persien, domptera tous les maus.
 Persee quelquefois le fait croître en Mycene,
 Ayant trenché le col a la Gorgomienne,
 Et s'estant élongné du champ Cepheienn:
 Quand dessus le sommet du mont Melanthien
 De son glaive courbé échapa la poignée.
 La aussi fut montré par la Nymphe Langee
 Au fils de Jupiter ce bruvage inuente.
 Tu pourras prendre aussi de l'encens arrêté
 A l'entour des rameaus des arbres de Geritte,
 Et apres

DE NICANDRE.

65

*Et après le broyer parmi de l'orge cuitte.
 Ou pren le suc gommeus que plore le Noyer,
 Ou celui qui autour d'un Orme, ou d'un Prunier
 S'amasse abondamment, & puis fai le deffaire
 Dans vn bruvage chaut: car tu pourras attraire
 Une part du venin par le vomissement,
 Puis l'autre sortira dans l'eau chaude aisement:
 Quand le cors tout moiteus prendra sueur plus grande.
 Ou rempli de bon vin, ou de bonne viande
 Il fuira de la mort le danger perilleus.*

*Garde toy bien aussi (si tu as curieus
 Senti ce fort poison) de boire miserable
 De la devore-bled Cantharide, semblable
 A la pois qui se fond, & qui de sa liqueur
 Leve comme la pois une mauvaise odeur.
 Au goût elle ressemble a l'esquelle nouvelle
 Du Cedre que lon rappe, elle ronge mortelle
 Par sa boisson humide, & la levre, & l'endroit
 Du bas de l'estomach, tantôt elle vient droit
 Mordre au milieu du ventre & ronger la vessie:
 Vne douleur s'aigrît qui tourmente ennemie
 L'endroit de la poitrine, ou les os plus tendrés
 Se courbent sur le ventre: incontinent après
 La fureur en ensuit: puis l'homme foible & l'âche
 Se laisse surmonter lors que ce venin tâche
 Tant plus a l'amattir contre tout son espoir:
 Il est troublé d'esprit tout ainsi qu'on peut voir
 D'un chardon florissant la tête blanchissante*

f

Vole-

La Canta-
tide.

Voleter, si dans l'er vn tourbillon l'euante.
 Pre moy du Poulliot & le mélange après
 Dans les nimpes des eaus: ainsi jadis Cerés
 Affamee au logis de l'hôte Hippothoonte
 Laua sa gorge tendre, oyant le joyeux comte
 D'fambe Thracienne. Ou bien pren le Cerueau
 Que tu auras tiré d'un porc ou d'un Agneau,
 Et le méle parmi la semence menuë
 Du Lin bien arondi. Pren la tête cornuë
 D'un chevreau tout douillet:ou choisis un Oison:
 Et le fais consumer, ainsi de ce poison
 Le remede fatal que tu luy feras prendre
 Le pourra au vomir contraindre de le rendre:
 Et ce qui reste encor de ce souillé repas,
 Ancré plus fermement en quelque lieu plus bas,
 Tu feras que mettant les doigts dedans sa gorge,
 Tirant au cœur plus fort, en fin il le regorge.
 Tu lui donras souvent vn clistere de lait
 D'une brebis, pourveu qu'il soit de nouveau trait:
 Car ainsi tu pourras arracher les ordures
 Hors du ventre aisement, ou elles étoient dures.
 Tu lui feras aussi boire du lait bien gras,
 Qui lui fera grand bien:ou tu écacheras,
 Mélant en du vin doux la vigne bourgeonnante,
 Qui porte de nouveau sa feuille verdoyante.
 Ou bien tu tireras hors les poudreus sillons
 La racine noueuse & pleine déguillons:
 Puis tu la méleras au labeur des Avettes.

Cete

Cete herbe vers le Ciel va poussant les fleurettes
 Ainsi que l'Asphodelle, & son tige adouci
 Est fort grêle en montant. Tu pourras prendre aussi
 Quatre drachmes pesant de terre Samienne,
 Que Phyllis porte au val pres l'Imbrasidienne
 Païs du tout neigeus: elle premierement
 Fut du Bellier cornu montree saintement
 Aus nymphes de Samos, pres le jonché rivage
 De Cercet le chênu. Ou bien prenen bruvage
 Le double de vin cuit, ou tu auras pillé
 Les rameaus de la Rue, & quant & quant mêlé
 De l'huille de Glayeul, & de l'huille de Rose,
 Qui peut chasser du cors la maladie enclose.

S'il advient quelquefois de follement goûter
 Le mortel Coriandre & fâcheus a domter,
 L'homme plein de fureur, & d'esprit tout malade
 Va causant en public, & comme une Thiade
 Il éclatte sa vois, touché du Than sans peur.
 Mais il faut vn plain pot de la mere liqueur
 Du bon vin Prammien, tel que lon le voud rendre
 Sous l'arbre du pressoir: ou bien il te faut prendre
 De sel tout vn hanap & le dissoudre en l'eau.
 Ou bien tu méleras vn œuffrais & nouveau
 D'une Pouille (vuidé de moyen & de glere.)
 Dans l'écume, repas a la foulque legere:
 Elle en garde sa vie & en tire sa mort:
 Car les fils des pêcheurs nouans au long du port
 Vont trompant cét oyseau a qui elle est mortelle,

Le Corian
dre..

f. 2

Pens-

Pendant qu'il va chassant cete écume nouvelle,
 Qui blanchit & ondoye & le livre aus enfans.
 Tu le pourras aussi faire baigner dedans
 Le grand bruvage amer de la mer violette,
 Que le Terre-étonnant rendit aus vents subjettes,
 Ainsi comme le feu: car le feu est submis
 A l'étonnant pouuoir des grands vents ennemis.
 Le feu toujours vivant, l'eau par tout étandue
 Craint les vents, & la mer instable se remue:
 Elle est aime-courroux & maistrise les nauas,
 Et la jeunesse aussi qui perit dans les eaus:
 Mais à la loy du feu la forêt est submise.
 Tu méleras encor du vin pour vne prise
 A l'huille proffitable, ou bien les deus liqueurs
 De la neige & du moust pour chasser ses douleurs.
 Mais il faut que ce soit lors que de la vendange
 Plaine & déjà ridee vne serpe se vange,
 Et que lon foulle aus pieds le raisin Pſithien:
 Lors que la mouche aussi bruyant cerche moyen
 De susseter le moust, & tombante se baigne
 Auecque les bourdons & frélons de montaigne,
 Et avecques la Guêpe: alors que le raisin
 Plein de suc, est gâté du regnard caut & fin.
 Il faut connoître après la boisson dangereuse
 La Cicuë. De Cicuë qui porte vne nuit tenebreuse
 Dans la tête, & qui fait rouiller tous les deus yeus
 Et chanceller des pieds, & choir en diuers lieus,
 Et serpenter des mains: la gorge est recoupee

En

DE NICANDRE.

69

*En son passage étroit durement étoupee:
Le cors se refroidit vers les extremités:
La forte veine aussi dedans les cavités
Des membres est étrainte, & le malade attire
Un ar tout deffaillant que mourant il soupire:
Son esprit void l'enfer. Mais il le faut souler
Ou d'huille, ou de pur vin, pour luy faire écouler,
Et vomir ce mauvais & dangereus dommage:
Ou donne luy souvent du vin pur en bruvage:
Ou bien quelque Clystere, ou le tige coupé
Des Carottes, ou cil du Laurier de Tempé
Qui premier de Phebus ceignit le crin Delphique,
Donne le grain broyé de l'Ortie qui pique,
Avec celuy du poivre: & avecques du vin
Méle le suc amer, quelquefois le Benjouin,
Dans l'huille de Glayeul, ou dedans l'huille clere
Broyé avec mesure, a pouvoir de ce faire.
Ou échauffes un pot de lait tout écumens
Et luy donnes à boire, ou bien du mouſt mielleus.*

*Regarde que bien tôt la douleur soit chassée
Du Toxique mortel, car la prise avancee
Va toujours agravant un homme de douleur:
Sa langue s'engroſſit, & d'une pesanteur
Le visage est chargé dessous la levre enſlée:
Une tous ſèche enſuit, & au fond ébranlee
La genſive fe romt, le cœur est tout tremblant,
Ce venin malfaisant va tous les sens troublant,
Qui chancellent émeus, l'homme balle de peine,
Ne donnant jamais fin a ſa parolle vaine.*

Le Toxiq.

I 3

Il

Il crie en ce tourment ainsi qu'un homme iré,
 Qui sent meurtrierement vn grand glaive tiré
 Sur son chef tout-prenant: ou comme la Prétresse
 Secretaine de Rhee & porte-vase adresse
 Le neuvième du mois vn long bruit en hurlant
 Par la voye commune au peuple tout tremblant,
 Oyant le grand horreur de l'aboy, qui se guide
 A l'entour des vallons de la montaigne d'Ide:
 Et qui va remplissant d'un Echo redoublé
 L'esprit mal-assuré de ce peuple troublé:
 Ainsi va il buglant sans esprit, plein de rage,
 Il hurle & ça & là détournant son visage,
 Comme vn Toreau il jette en travers les deus yeux:
 Il grince la dent blanche, & est tout écumeus.
 Mais il faut l'arrêter & de liens l'étreindre
 Doublez de divers nœuds, & peu a peu contraindre
 De s'armer de bon vin, & sans soif l'enivrer:
 Puis luy ouvrir la bouche affin de recouvrer,
 (Mettant la main dedans) ce que tu scias lui nuire,
 Constraint de le rotter: ou bien tu feras cuire
 A la chaleur du feu, consumant dedans l'eau,
 D'un Oye agourmandé le poussin tout nouveau.
 Tu pourras bien aussi lui donner en bruvages
 D'un pommier montanier les écorces sauvages
 Nettes des éguillons, les pommes du printemps
 Qui naissent aus jardins & sont le passe-tems.
 Des pucelles: Ou bien donne lui la Coignace,
 Ou des Coings étrangers de Cydon, dont la race
 Première vint en Crette: aucune fois aussi

Pou-

L'odorant Poulliot au pillon adouci,
Et mêlé dedans l'eau avecques la semence
De Coings, pourra du cors chasser cete nuisance.
Ou bien fais distiller en ouvrant son goiser
Un peu d'huille qui sent la fleur du beau Rosier,
Ou celle du Glayeul, mais avec de la laine.
Il la faut degoutter. Et franc de tant de peine
Il ira plusieurs jours d'un pas tout chancellant,
Et ainsi qu'étonné son oeil sera rouillant
Un regard tout affreus en diuerse partie.
De ce venin mortel les pasteurs d'Arabie,
Et ceus qui pres l'Euphrate ont sillonné les champs
Engraissent aus combas l'ärain des dards poignans,
Qui rendent au blesser un incurable vulcere
En noirissant la chær. Ce venin de Vipere
Aver pourrit dessous là où il s'est caché,
Et le cuir pourrissant se romt tout deséché.

Si quelcun a reçeu les flammes ennemis
Buvant le journalier moissonneur de nos vies,
Dont Medee Colchique vsa premierement,
Il aura dans la levre un grand demangement
Qu'il ne peut eviter, faisant en telle sorte
Que si du suc neigeus que le Figuier apporte,
Ou bien d'un ápre Ortie, ou d'un Oignon de mer,
(Qui en cent vêtemens s'ent sa tête enfermer,
Et qui va rougissant la chær encor tendrette)
On lui avoit frotté toute la peau doulette
Autour de l'estomach, on fais trop ennuieus.

Le Jour-
nallier, ou
Tu-chien.

S'atta-

S'attache en le rongeant, & puis pernicieus
 Le perse d'autre-en-autre. Alors le miserable
 Va rotant de la gorge vne chose semblable
 A l'eau du Cuisinier qui a laue sa chær:
 Et par le ventre bas ne laisse de lâcher
 Vne ordure puante. Or si tu as envie
 Avec medicaments de lui sauver la vie,
 Il te faudra couper le chevelu rameau
 Avec le gland pendant au chêne & au fouteau;
 Ou le souler de lait que tu auras fait traire
 Nouvellement du pis, & encore tant faire
 Qu'il le tienne en la bouche. Ou bien tu tireras
 La fueille a la Noueuse, & en lait la cuiras,
 Quelquefois sa racine: ou il faut que tu cueilles
 Et broyes dedans l'eau d'une vigne les fueilles,
 Ou les jettons de Ronce: ou pour faire autrement
 Il faudra découvrir le secré vêtement
 Qui couvre & qui retient la chær toute embrassée.
 Des Châtaignes, qui ont vne peau herissée,
 Et dure & bien nourrie, & dont l'arbre premier
 Fut nourri par les champs du pais Châtaignier.
 Il sera bon aussi de dépouiller la mælle
 Du ventre de Ferule, ou l'ardente étincelle,
 Proye du cler larcin du subtil Promethé,
 Fut quelquefois nourrie & mise en liberté;
 Ou le crin du rempart Serpoulet aime-vie,
 Ou du Mirthe astringent la semance arondie.
 Ou fais cuire le Mirthe avec le vêtement

Des

*Des pommes de Grenade: Ainsi plus aisement
Le mal sera domté par ce poignant bruyage.*

*Garde que finement le dangerpus dommage
Du gluant Vlophone a la subite mort,
Pour ne le sçauoir point, ne te face grand tort.
Il a au Basilic le goût presque semblable:
Il cuit la langue enslée, & le cœur miserable
Se trouble furieus: le pauvret cependant
Sie & ronge sa langue insensé la mordant;
Car il pert étonné de raison tout sage,
Dans son ventre se clôt l'un & l'autre passage
Du boire & du manger, & les vents étouffans
Enclos en ce détroit font vn grand bruit dedans,
Tournoians ça & là, ce bruit est tout semblable
Au grand choc étonnant d'un tonnerre effroiable,
Qui sort tout grommellant hors le Ciel pluvieus:
Ou a cil qui fremit contre vn rocher pierreus
Battu des flots de mer & encor agrand' peine
Peut il de grand douleur retirer son hallaine.
S'il prend medicaments, les ordures alors
Sans attendre long tems sortiront de son cors,
Telles qu'un œuf de poule éplichant - cazarriere
Chauchee plusieurs fois par la troupe guerriere
De cent Cocs a l'envi, qui la poursuivent tous:
Dont elle jette après rompue de leurs cors
Un fruit tout imparfait: mais un amer bruyage
Fait d'Absinte broyé chassera ce dommage,
Si parauant il est dans du moust adouci*

L'Vlopho
ne, ou Por
te-mort.

K

De

74 LES CONTREPOISONS

De nouveau pressuré. Tu luy donras aussi
 Pour le sauver de mort de la Terebentine
 Bue presentement, ou de la pois-raifne,
 Et du Pin larmoyant en larmes degouttant:
 Là Phebus écorcha Marsias, & pourtant
 Le Pin seul le deplore, & sans fin lamentable
 Il crie par les vaus cete mort pitoiable.
 En son manger aussi les fleurs tu luy donras
 Du male Poulliot qui est la mort aux Ras:
 Ou de rue vn rameau qui baflement pulule
 Et l'Aspic douteamer: ou vn demi scrupulle
 De poudre de Laser, ou du suc qui y croit.
 Ou le couillon de Bievre hôtelier du marait:
 Le sec Bouc-Origan malé dans vn bruvage,
 Ou bien fais luy manger tout son soul de fromage.

Le Sang de Toreau. S'il aduient que quelcun ayt beu trop follement
 Du sang noir de Toreau, il chet premicrement
 Etouffé & vaincu d'une douleur mortelle:
 Car le sang attaché facilement se jette
 Encontre la poitrine, & se fice au milieu
 Du creus de l'estomach: puis en ce même lieu
 Etouppant les condamnts, & ceux du col, il preffe
 Le vent tout arrété: le malade sans cesse
 S'évanouit en terre, ébranlé, tressaillant,
 Et par tout écumeus, l'er lui va defaillant:
 Mais il faut détrempre des figues verdelettes
 Touttes pleines de lait & encore tendrettes
 Auecque du vinaigre, & dans l'eau les mêler,

K

Puis

Puis le poignant vinaigre avec tout écouler.
 Ou tire lui du cors cete pesante ordure:
 Ou passe en un sasset plain de trous la pressure
 D'un Chevreuil, ou d'un Fan, ou d'un Lévre leger,
 Ou celle d'un Chevreau que lui feras manger:
 Ainsi tu tireras ton mallade de peine,
 S'il prend la medecine exquise & souveraine:
 Ou bien fil prend de Nitre emmorcellé de couz,
 Trois oboles pesant, avecque du vin doux,
 Et du suc de Laser pesé à la balance.
 Aussi te faudra il détrempre la semence
 De Chous en du vinaigre: ou bien tu lui donras
 Des Ronces, ou du Poivre: ou tu le soulleras
 Du pied d'herbe-a-punaise a la mauvaise écorce:
 Ainsi facilement tu domteras la force,
 Et feras digerer tout ce gros sang figé,
 Qui dedans les vaisseaus mortel s'estoit rangé.

Fai que de l'Enfle-beuf la boisson douloureuse
 Ne te soit inconnue: Elle émeut venimeuse
 En l'homme ja vaincu la mortelle douleur,
 Qu'ainsi tu connoiras: Il vient une couleur
 Dans la levre semblable au Nitre, qui sans cesse
 Puant la varongeant: une grand douleur presse
 Le haut de lestomach tout autour s'aigrissant:
 L'vrine est étoupee & encor gemissant
 La vessie se plaint du poison qui la picque:
 Tout le ventre s'étend ainsi qu'à l'hydropique,
 Qui a vers la nombril mille vents amassés:

L'Enfle-beuf.

K 2

La

La peau s'étend aussi sur les membres pressés mal engagé et tant
 La bête fait enfler, si dans le cors elle entre,
 Aucune fois le veau & la vache au grand ventre.
 De la vient la raison pourquoi tous les pasteurs
 La nomment Enfleboeuf. Mais contre ces douleurs
 Il faut la figue seche en la boisson donnee
 Qu'on aura fait du vin de la troisième année.
 Ou bien dans un mortier il faut decouper,
 Et puis dessus le feu peu-a-peu detremper.
 Cela peut apaiser vne douleur fievreuse:
 Ou tu le souleras d'une boisson mielleuse.
 Mele aussi dans du lait tout le fruit desecché
 Que la Palme produit quand l'auras écaché.
 Prenc encor quelquefois vne poire sauvage,
 La Bacchique ou Myrtee & en fais un bruvage.
 Ou quelquefois le fruit de Meurthe dans du vin.
 Ou bien tu lui feras suffoter un tetin
 Comme enfant nouveau né, & puis de la mammelle
 Attirer tout ainsi cete boisson nouvelle
 Que fait un petit veau sorti nouvellement
 Hors les arrières-fais, & qui follâtrement
 Tire au pis maternel la liqueur adoucie.
 Tu lui feras aussi boire l'huille atiedie
 Jusqu'au vomissement: & encores tu dois
 Lui mettre malgré lui en la bouche les doits,
 Ou quelque plume, ou bien quelquefois tu peux prendre
 Du papier courbe & tors, lequel lui feras rendre,
 Attirant du gosier, tous ces maux dangereus.

Or de-

*Or dedans le stomach un amas venimeus
De lait, ou de nouveau on a mis la presure,
Fait un homme étoffer: mais contre cete ordure
Il faudra seulement prendre de trois liqueurs:
L'une soit de vinaigre attremplant les douceurs
Des deus parts de vin cuit, puis lâche lui le ventre:
Ou fait une boisson dedans laquelle il entre
La racine ou le suc du Laser Libien,
Mélé dans du vinaigre: encor donras tu bien,
Pour dissoudre ce lait, la lexique puissante
Que font les bonnetiers: la tête florissante
Du beau Thim verdoiant arraché de nouveau.
Tu te pourras aider quelquefois du rameau
Que nous est apportant la vigne aux cuisses belles,
Mélé dedans le suc des grappes plus nouvelles:
Et la pressure encor pourra bien dissipér
Ce lait emmoncelé: tu peus aussi coupper
Et meler en du miel les jettons de la Mente,
Ou les mouiller dedans une boisson picquante,
Que tu prepareras de vinaigre aſés fort.*

Le lait
empresu-
ré.

*Mais pren garde en appr̄és au venin porte-mort
Nommé Dorycnion: au lait il est semblable
En couleur & en goût: ce venin dommageable
Va pressant le gosier d'un hoquet redoublé,
Qui rend outre coutume un malade trouble,
Sentant un mal de cœur, qui toujours le tourmente,
Et lui fait revomir la viande sanglante,
Et quelquefois par bus glueuse, tellement*

Le Doryc-
nion.

K 3

Que

Que jettant cete ordure il sent même tourment
 Que fait un patient malade de trenchedee,
 Ou des expressions : sa bouche desecbee
 Ne veut estre mouillee, ains vanicu de douleur
 Il se couche abbatu, & sent faillir son cœur:
 Mais la boisson de lait servira de remede,
 Aucunefois mêlée en vin doux qui soit tiede:
 Le blanc de l'estomach d'un gras chappon rôty
 Lui pourra proffiter, s'il lui est departi:
 Ou bien le consumé en aſſes grand'meſure:
 Et tous poiffsons auſſi qui prennent nouriture
 Dedans les rocs caues & rivages mouffus
 De la mer, dont les vns seront mangés tous crus,
 Et les autres bouillis: mais beaucoup davantage
 Les Ouitres ont pouvoir de vaincre ce domage,
 La Pourpre, la Langouſte, & le rouge Herisson
 La Peinne, la Petouille, entant que ce poiffson
 Servira de viande: & sur tout pren la peine
 Qu'elongnee de toy ne soit la Pourceline,
 Ni les Ouitres qui ont le vêtement mouffu.

Le Phari-
 Garde toy bien aprés que tu ne sois deçu
 Du bruvage mortel que porte le Pharique:
 Car tu n'es ignorant; de grand douleur il pique
 Les joues au dedans, & est de même goût
 Que l'Aspic-d'outremer: Il rend l'homme du tout
 Chancellant, hors du sens, & qui n'y remedie
 Il tue, en moins d'un jour un homme plein de vie.
 Mais donne a iuste pois de l'Aspic-d'autre mer

Le beau

Le beau pied bien fleuri, que tu crois enfermer
 Dans les sachés de cuir, & qui a pris son estre
 Aus monts Celiciens pres le fleuve de Cestre.
 Tu pourras bien aussi broyer parfaitement
 De L'iuéche qui peut appaiser ce tourment.
 Ou bien pren le Glayeul pour adoucir la peine,
 Et la tête du Lis que Venus print en haine,
 Pourtant que quelquefois par grand' temerité
 Avec elle elle osa debattre sa beauté:
 Dont Venus en aprés dans ses feuilles fit croître
 Un laid & ord tribart, que lon void apparoître
 Semblable a celui la d'un Ane ricanant.
 Tranche aussi puis aprés d'un rasoir bien coupant
 Le tige de la Rue, & les feuilles encore,
 Que soudain par les champs la Chenille deuore.
 Pren la farine d'Orge, & la fai cuire aussi:
 Et puis pour appaiser la peine & le souci,
 Et le tourment encor que ton mallade endure,
 Fai lui raire la tête, ôte la cheuelure
 Qui couvre le dessus, & sans faire séjour
 Avecque du vinaigre aplique lui autour
 De cest endroit du cehf que tu auras fait raire.

Garde de te souller le ventre temeraire
 De Jusquame, ainsi que font les étourdis,
 Ou les petits enfans qui laissent dégourdis
 Le ramper dangereus, & par voye douteuse
 Marchent sans le suport de leur mere soigneuse:
 Lors que le poil follet, qui leur couvre le Chef,

La Jusquame.

Ja

Ia commence a tumber: Ils mangent le mechef
 Que leur est apportant cete plante florie,
 Puis ils sentent autour leur gensive engrossie
 Un fort demangement, qui les ronge dedans,
 Comme s'il leur sortoit quelques nouvelles dens.
 Mais affin d'apaiser cete douleur éprise
 Fai leur boire a foison du lait pour une prise,
 Et quelquefois aussi le Corne-bœuf grenu,
 Qui nous est apportant vn fruit courbe & cornu
 Sous sa feuille éventee est garison certaine,
 S'il est trempé dans l'huille éprainte avec grand' peine.
 Pren les feuilles d'Ortie, & les leur fai ronger
 Pour en tirer le suc: ou bien fai leur manger
 L'Ortie toute crue, ou sa seche semance.
 Le Cresson-allenois mangé a suffisance,

L'arbre dit Persien, la Rave, & Senevé,
 La Chicoree aussi est remede aprouvé:
 Le sommet de l'Oignon a la branche menuë,
 Et de l'Ail bien crété toute la tête bué.

Le Pauot. S'il avient que quelqu'un ait pris imprudemment
 La liqueur du Pavot, qui porte hautement
 La graine dans sa tête, il te viendra paroître
 A l'instant endormi, & lui sentiras être
 Par le dehors du cors ses membres refroidis.
 Il tient ses yeus fermés, ses sourcils engourdis
 Demeurent attachés, une sueur puante
 Lui distille par tout, sa face est pallissante:
 Sa levre est enflammée, & le lien caché

Qui

L
N
Et
Tuy
Des a
Ou du cors
Et dans un ch
Assemblees en un
Elles font a Cerés les ga
Repués de beau Thym &
Plonge aussi de la laine a la belle
Dedans l'huille rosat, puis ouvrant ses
De la bouche fermee empilis-en le dedans:
Ou dans l'huille au Glayeul plonge-moy cete laine
Et l'en soulles: ou bien d'huille faite a grand' peine.
Il faut frapper sa joue affin de l'éveiller,
Et crier quelquefois quand il veut sommeiller
Affin de l'émouroir, & que soudain il puisse
De ce somme meurtrier chasser l'estrange vice;
Et jettter vomissant ce malheureus venin.
Puis trempe en huille verte, & mouille dans du vin
Des linges, pour chasser la mortelle froidure,
Que le cors aura pris avecque cete ordure.
Plonge aussi tout son cors dans la cuue, & ainsi

L

Lavé

e,
donné
connoissance
pprête nuisance,
jots.Or tu pourras bien voir
le malade vne couleur de noir
et entremeslée, & aussi d'heure en heure
Fondre toute sa cher qui en chartre demeure.
Le manger luy deplait, & quelquefois il sent
Ensler toute la peau de son pied qui s'étend.
Une rougeur s'attache aux joues de cest homme
Qui a les yeus enflets, & s'épand ainsi comme
Vne fleur bourjonante: aussi met-il dehors
D'urine beaucoup moins, qui va sortant du cors
Et maintenant pourpree, & maintenant sanglante.
Tout poisson luy deplait alors qu'on luy présente:
Brief, comme vomissant on le void détourner

Des

Des viandes de mér: mais il lui faut donner
 Aßés suffisamment la prise d'Helebore,
 Remede Phocien: & quelquefois encore
 Le suc de Scamonee éprant nouvelement.
 Il pourra bien ainsi jeter facilement
 De ce méchant poison l'ordure venimeuse.
 Qu'il boive quelquefois la traitte doucereuse
 Prise au pis d'une Aneſſe: Et de la Mauve aussi
 Fais lui cuire en un pot le sourjon adouci.
 Il pourra prendre encor' pour bonne medecine
 Vn obole pesant de la liqueur Cedrine:
 Qu'il mange abondamment le beau fruit rougissant
 Au Grenardier de Crete: ou bien qu'il soit ſuffant.
 Le fruit Oenopien, ou cil de Promenee
 Ou la Grenade encor' que lon nomme Æginee,
 Qui fait par une taye æregneuse empoigner
 Un grain tout rouge & dur: ou éprins au panier
 Le repas hume-vin, ainsi qu'on aggravante
 Sous larbre du pressouer une Olive néchante.

S'il advient que quelqu'un buvant au bord d'une eau
 Presé de ſèche foif, courbé comme un Toreau,
 Trian l'herbe a la main & gluante & menue,
 Ait laſſé en ſa bouche entrer une Sangſüe,
 Qui friande de ſang, & cupide de mort,
 Avec vn petit bruit flottant aupres du bord
 Se jette d'un plein ſaut jusques au fonds du ventre:
 (Mémes en plaine nuit dans le goſier elle entre,
 Nageant au haut des eaus, alors qu'imprudemment

La Sangſüe.

L 2

Sans

Sans *voir goutte en un pot ou la boit gloutement.*)
 Encontinant après que l'eau l'aura jettee
 Au fonds de l'estomach, tout subit arrétee
 Elle suffe le sang, ou s'attache a l'endroit
 Ou le vent amassé passe par son détroit
 Vers la bouche du ventre: aucunefois errante
 Elle prend la viande, & l'homme elle tourmente.
 Mais il lui faut donner pour son boire dautant
 Une boisson mêlée en vinaigre, adoutant
 Ou vn repas neigeus, ou bien la glace prise
 De nouveau par les vents qui viennent de la Bise.
 Pren la motte de sel, que tu écacheras
 L'ayant tiree en terre, & puis lui donneras
 En coullante boisson qui soit facile a prendre.
 Ou pren de l'eau de mer, & puis la viens épandre
 Au soleil de l'Automne: ou bien dessus le feu
 Tu la pourras aussi échauffer peu a peu:
 Tu pourras bien encor lui donner en bruvage
 Le sel, ou son écume amassée au rivage
 Par le Saunier, alors qu'il va péle-mélant,
 Et les eaus dans les eaus plusieurs fois écoullant.

Le Chapi-
gnon.

Garde toy du danger que le levain de terre
 Va pourchassant a l'homme, alors qu'il lui enserre
 Le goſier étouppé, pourtant que s'accroiffant
 Il enflé l'estomach. Ce levain est croissant
 Pres la creuse taniere, & la caverne plaine
 De Serpens venimeus, ou la mortelle halaine
 De ces creus ennemis le vont empoisonnant.

Ce ve-

*Ce venin a son nom changé diversement:
Le commun toutefois en general lui donne
Le nom de Champignon, mais encontre j'ordonne
Le chef ensemencé du Report: ou je prens
A l'entour du jetton les rameaux verdoyants
Qu'est apportant la Rue: ou bien il faudra prendre
La fleur du viel ærain, ou bien jeter la cendre
De Persâche en vinaigre: il faut émorceller
Ou du pied-d'Alexandre, ou du Nitre, & méler
Le tout en du vinaigré: ou il faut que tu cueilles
Du Cresson de jardin les verdoiantes feuilles,
Ou la pomme de Mede, ou l'apre Senevé.
Mets aussi sur le feu pour remede éprouvé,
De la lie de vin & en fais de la cendre,
Et la fiente aussi de Poule tu peux prendre.
Tu le pourras encor de ce mal dépêtrer
Si dedans son goſier tu fais ta main entrer.*

*S'il vient que lon ait pris la boisson dangereuse
Du venimeus Lezard qui a la peau glueuse,
Dont le poison infét apporte grans douleurs:
(Il a nom Salemandre, a qui les grans chaleurs
Du feu ne firent mal) on s'apperçoit a l'heure
D'un grand brasier ardant, qui tout brûlant demeure
Au profond de la langue, & puis incontinent
On endure un grand froid, un mauvais tremblement
Tient les membres toujours en une defaillance:
On chancelle en tous lieus & de la connoissance
Les esprits sont alors pesamment hebetés.*

La Salemâ
dre.

L 3

Comme

86 LES CONTRE POISONS

Comme un petit enfant qui marche a quatre piés
 On se traîne par terre, & des taches l'ivides
 Courent dessus la chær, distillantes, humides
 De ce mal dispersé, mais qu'on fuſſe souvent
 Les larmes du grand Pin, mêlées parauant
 Dedans le gras labeur des Avettes d'Attique.
 Ou bien qu'on prenne encor la belle Jue-artetique
 Pour bouillir ses rameaus, en y mélant les nois
 Que le Pin ameuri: qu'on deseche autrefois
 Et qu'on face écacher la semence d'Ortie,
 Pour la mêler avec la farine, sortie
 Des petits grains d'Orobe: aussi peut on manger
 De l'Ortie bouillie, en l'ayant fait plonger
 Dedans l'huille, & ayant pardessus fait épandre
 De la seche farine, & lui en feras prendre
 Encor qu'il le refuse. Or le sacré labeur
 Des Avettes du Ciel garit cete douleur:
 L'œuf tendre de Tortue, & encor la Resine
 Et du Galban aussi la sechante racine.
 Ou fais bouillir la chær d'un porc qui soit bien gras:
 Mais avec cete chær aussi tu bouilliras
 Celle d'une Tortue a la vite criniere
 Vogant dedans la mer: ou de la Montaniere
 Qui se paît de Citise: a laquelle autrefois
 Mercure l'innocent a bien donné la vois
 Or qu'elle fut muette, ayant mis sa chær tendre
 Hors le tés marquetté, & aussi fait étendre
 Deus coudes vers les bords. Ou bien encor il faut

Arra-

DE NICANDRE.

87

*Arracher la racine a l'aigu Panicaut:
Puis tuer les parens importuns des rainettes
Pour bouillir en la poille, ou il faut que tu jettes
Asses de Scamonee, & ainsi le soullant
Tu pourras sauver l'homme, or qu'il soit écoullant
Sa vie entre les mains d'une mort ja présente.*

*Or fil aduient après que la bouche imprudente
Avalle une boisson du verdier de l'Eté,
Ou du Crapaut muet venimeus arrêté
Aus buissons du Printemps, ou il pait la rousée:
Celui qui est d'Eté rend la peau coulouree
Tout ainsi que le Tapse, & si brûle le cors.
Les levres vont poussant la puanteur de hors,
Et qui plus est encor', ceste halaine puante
Et druë & difficile a l'heure se présente.
Mais il faudra donner encontre ce venin
Quelquefois de la pois mêlée dans le vin:
De la chær de Grenouille ou bouillie ou rôtie:
Ou pour le décharger de cete maladie
Tu peux tirer la ratte au Verdier malfaisant,
Verdier qui aus marêts chante au Printemps plaisant,
Et criant dans la mousse annonce sa venue,
L'autre qui est muet (dont la demeure est vuë
Entre les grands Roseaux) par les membres épand
Une couleur de Buis, nucunefois il rend
La bouche toute amere, & souvent il tourmente
De hocquets redoublés l'homme, a qui se présente
Une douleur de coeur, & lequel va rendant*

Les Crapauts.

L 4

La se-

*La semence sterille, humide s'épandant
Par les membres de l'homme & ceux li d'une femme.
Muis prens moy une cuve & l'échauffe à la flamme:
Puis mets y ton malade, & l'échauffant ainsi
Tires en la sueur qui s'épand, & aussi
Fais que de vin versé souventfois il vsse,
En l'ayant fait vomir encor qu'il le refuse.
Mets le pied des Roseaux en du vin, desechés
Et nourris aus marêts, ou ces serpens cachés.
Vont nageant de leurs pieds: aussi pourras tu prendre
La Souchette aime-vie, ou le Souchet, & rendre
Ses membres tous laissés, le promenant souvent,
Si du boire ou manger il est jun paravant.*

*La Lithar-
ge.*

*N'ignorez ie te pri, la Litharge mortelle,
Dont la charge se sied dans le ventre, & cruelle
Fait autour du nombril enfler & tournoyer
Un grand vent tout bruyant, tel que peut essayer
Vn homme tourmenté par la douleur cachee
Que lui est apportant l'incurable trenchedee:
De l'urine le cours n'est enuoyé dehors:
Aussi est on enflé tout a l'entour du cors:
Dont la peau quelquefois est de couleur plombee.
Mais il faut ordonner de la Mirrhe tombee
Deus fois contre vn obole: ou bien le suc nouveau
De l'herbe Toute-bonne, ou le branchage beau
Du Mil-pertuis naissant dessus la haute croppo:
Et quelquefois aussi les branches de l'Hysoppe,
Et le Figuier sauvage offrira son moyen:*

Et la

*Et la graine au Persil que lon nomme Jstmien.
Il orna le combat, quand par les Sisiphides
Meliserte l'enfant sorti des flots humides
Fut mis dans le tombeau. Pren le Poivre ridé
Et le broye en du vin: ainsi contregardé
Tu seras de ce mal: encor pourras tu prendre
Du Trouène blanchissant le petit germe tendre,
Et quelquefois aussi il lui faudra bailler
Le beau fruit premier né aus fleurs du Grenadier.*

*Ne pren l'If dangereux qui croissant dessus Octhe LIF.
Est semblable au Sapin; il donne une mort prête.
Mais pour l'en engarder il faut tant seulement
Prendre du bon vin pur un grand trait vîtement,
Alors que l'homme sent que déjà il l'égorge,
Etouppant le destroit du canal de la gorge.*

*Nicandre dans son liure a décript tout a plain
Le remede pour l'homme encontre le leuain
Du Champignon mortel: pren le rameau encore
Que Pallas tient en haine a cause qu'il honore
L'écumiere Venus pour sa grande beauté,
Des le jour qu'au mont d'Jde à un juge arrêté
On fit, pour ce combat, venir les trois Deesses:
Dont Junon Samienne a refusé ses tresses.
Pren de ce beau rameau le pourpre florissant
En humide terroir, & du fruit meurissant
Aus rayons Hiuernaus ou il prend accroissance,
Pour lui donner a boire éprains en la substance
Tout plain un gobellet, l'ayant deuant broyé.*

Et

90 LES CONTREPOISONS

*Et passé au travers d'un linge delié,
Ou d'un panier de jonc: ou donne davantage
(Tant plus & tant meilleur) pourtant que ce bruvage
Est bon au goist de l'homme, & a qui le bura
Pour avoir garison aßés il suffira.*

*Or souvienne toy donc du Poëte Nicandre,
A Iupin l'hôtellier si le droit tu veus rendre.*

*Toy aussi, de Gorris, qui as l'esprit divin
Fauorise toujours le nom de ton Grévin,
Qui poursuivant les pas d'une Muse parfette
S'est fait, comme l'auteur, medecin & Poète:
Fauorise moy donc, qui premier des François
Ay montré mon langage a ce Poëte Gregeois.*

F I N.

ABBREGE' DE LA VIE DE NICANDRE.

NICANDRE estoit natif de l'Asie mineur, laquelle on nomme aujourdhuy la Natolie, en la ville de Claire, pres Colophon. Il fut fils de Dânee, sacrificeur d'Apollon & homme fort renommé. Il vescut du temps d'Attalus dernier roy de Pergame, lequel deffit les Gallogrecs. Il fut Medecin & Poëte tresexcellent, mis au nombre des sept, lesquels à cause de la gentillesse de leur esprit furent nommés les poëtes de la Pleïade, ou de la Poussiniere, comme excellêts & apparoissants entre tous autres, ainsi que font les sept estoilles lesquelles composent au ciel l'astre de la Poussiniere. Il conuersa fort en Ætolie region de la Grece; ce qui a esté cause que quelques vns ont pésé qu'il en fut natif. Il composa plusieurs liures, a l'çauoir les Theriaques, les Contrepoisons, les Georgiques ou l'Agriculture, les Eteriomenes, les Extraictz de Medecine, les Prognostiques d'Hippocrate, lesquels il mist en vers Heroïques; trois liures de tous Oracles, & encore plusieurs autres: entre lesquels les deux premiers sont demourez iusques en nostre temps, le reste a esté perdu. Ciceron testimoine en son liure de l'Orateur, de la diligence de ce gentil personnage, quand il diet qu'encores qu'il fut eslongné des champs, si n'auoit il pas laissé d'escrire diligemment de l'Agriculture.

ABREGE DE LA VIE

DE NICANDRE

Nicandre est né à Cnide en Lycie, il fut le disciple d'Asclepios, il fut également l'élève de Cratylus et d'Antisthenes. Il fut nommé Nicandre par son père, qui lui donna ce nom en l'honneur de Nicander, un autre Nicandre fut également un poète grec.

FAUTES A CORRIGER EN QUELQUES EXEMPLAIRES
DES OEUVRES DE NICANDRE.

Pag. 9. lin. 6. raurois 10. 1. Cy 13. Hippocrate 14. 16. vnie 16. 17. crené 17. 4. Pinet 15. t'en 19. Creffon-alenois 18. 4. drachmes 19. 28. ils couuent 21. 9. oreille 22. 11. Le Rat 23. 9. Viperes 24. 26. s'elcuer 25. 14. cholere 26. 1. cest 27. 18. infesté 29. 19. Tems 30. 13. Eau-terrier 31. 3. & 12 & 20. Double-marcheur 17. nice 24. lesquels font recouuers 32. 5. Serrepaissant 33. 1. & 10. Hydre 35. 27. Mosiclin 36. 21. Metanire 37. 27. lierre 40. 17. Aproché 41. 26. Poulybatee 42. 12. Myrrhe 43. 3. Corype 28. Gyges 44. 21. Eu-eneme 47. 27. Ragion 55. 18. l'ail 21. ausi fais 28. Latête 56. 8. Plamatheia 10. Copie 16. rameau Ialime 27. Thryalle 59. 2. Baume 61. 5. ouuert 22. Nyfse 63. 8. detressé 64. 1. myrtine 2. Orchadien 66. 3. nymphes 18. cylstere 71. 4. gosier 24. d'veneâpre 72. 27. & 28. Mirthé 73. 27. Absinthe 74. 2. Therabentine 5. Marsyas 19. gelle 75. 4. Lieure 77. 8. Libyen 12. Thym 18. Men-the 78. 19. Pourceleine 83. 2. Hellebore 18. accrauante 86. 2. liuides 24. Cytise 88. 23. Myrthe 27. Hyssope.